

9269

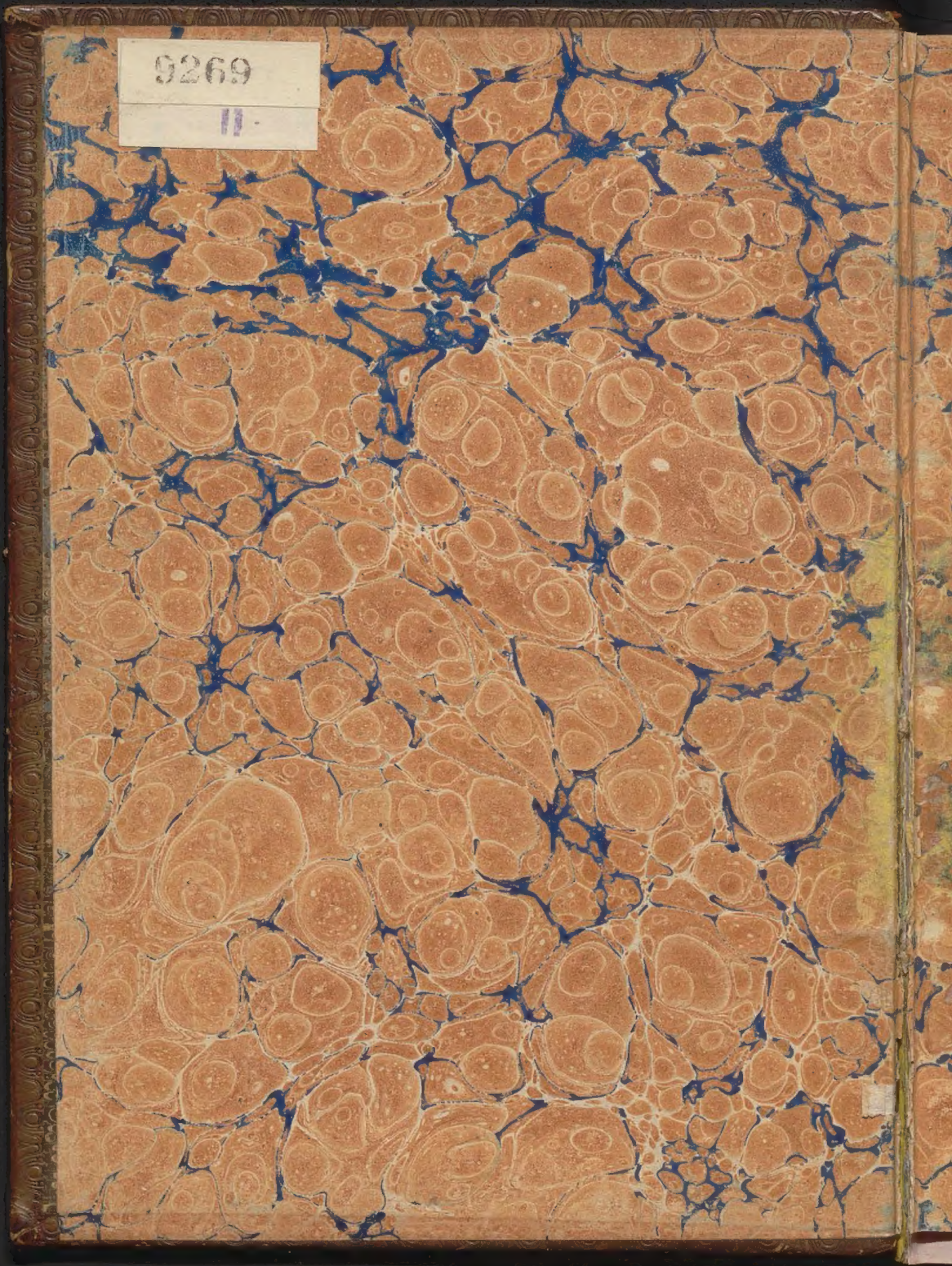
II

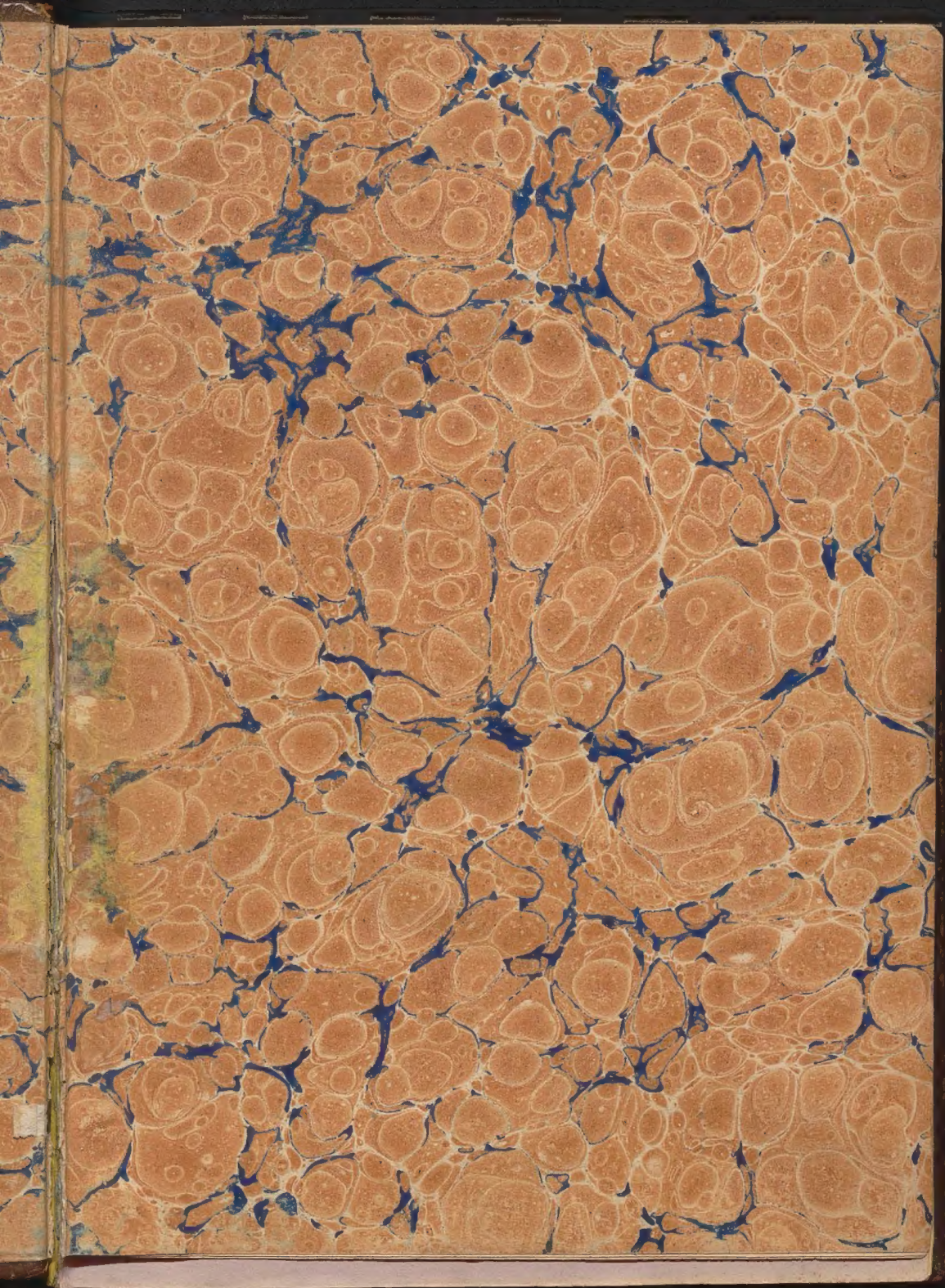
album
Józefa Zaleskiego

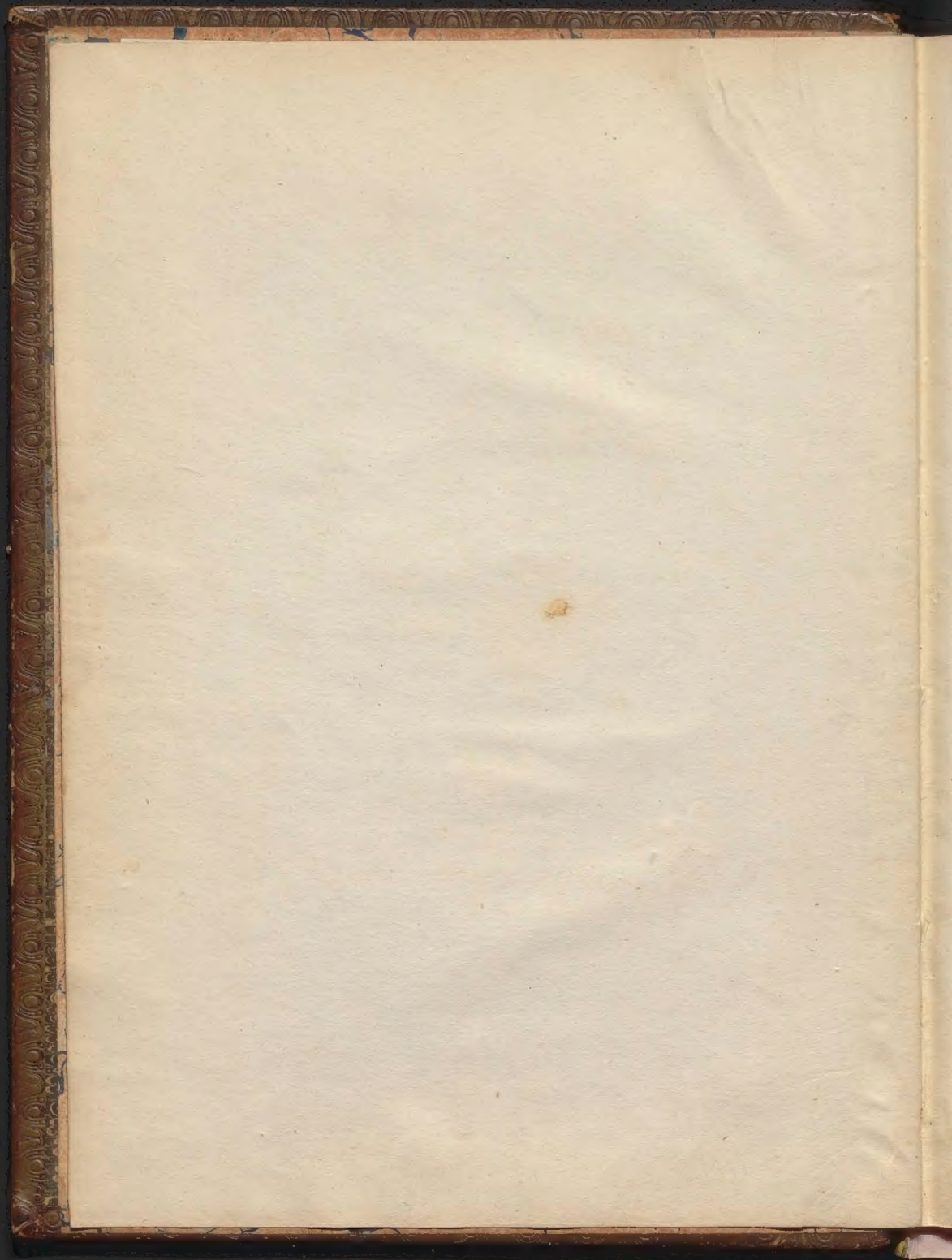
LISTY

9269

11

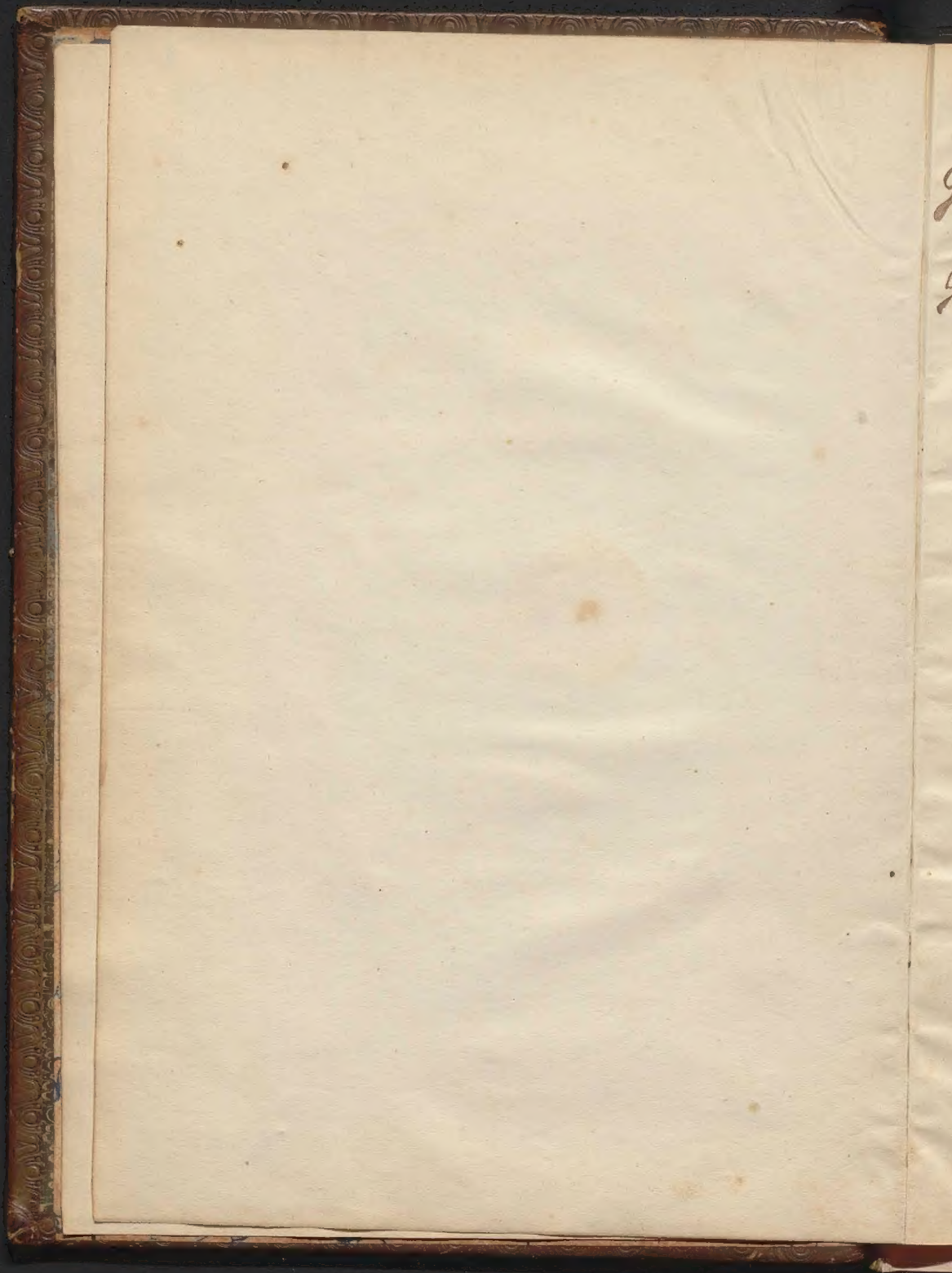






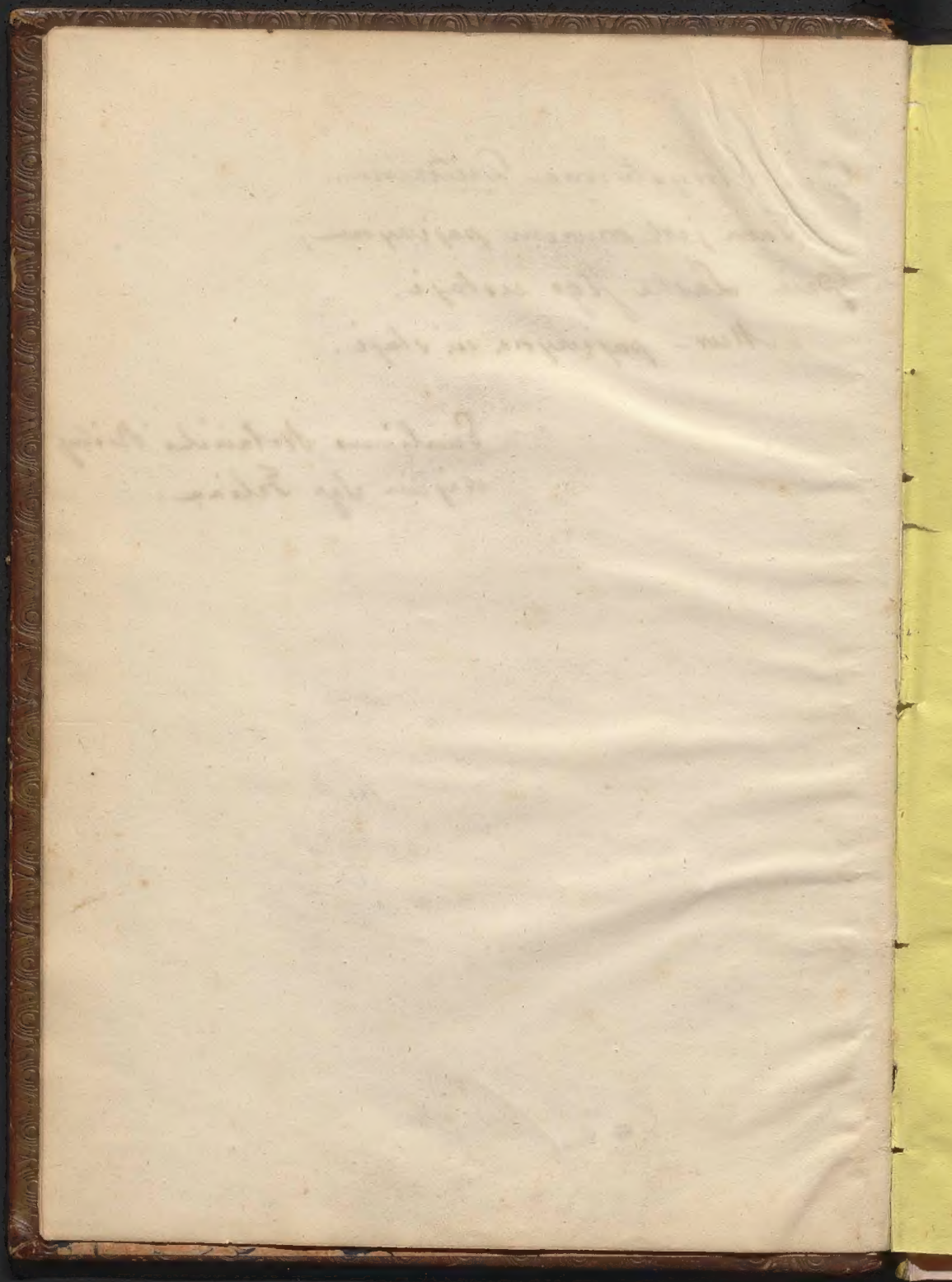
The first of these is the
 fact that the system
 of the first of these is the
 fact that the system

The second of these is the
 fact that the system

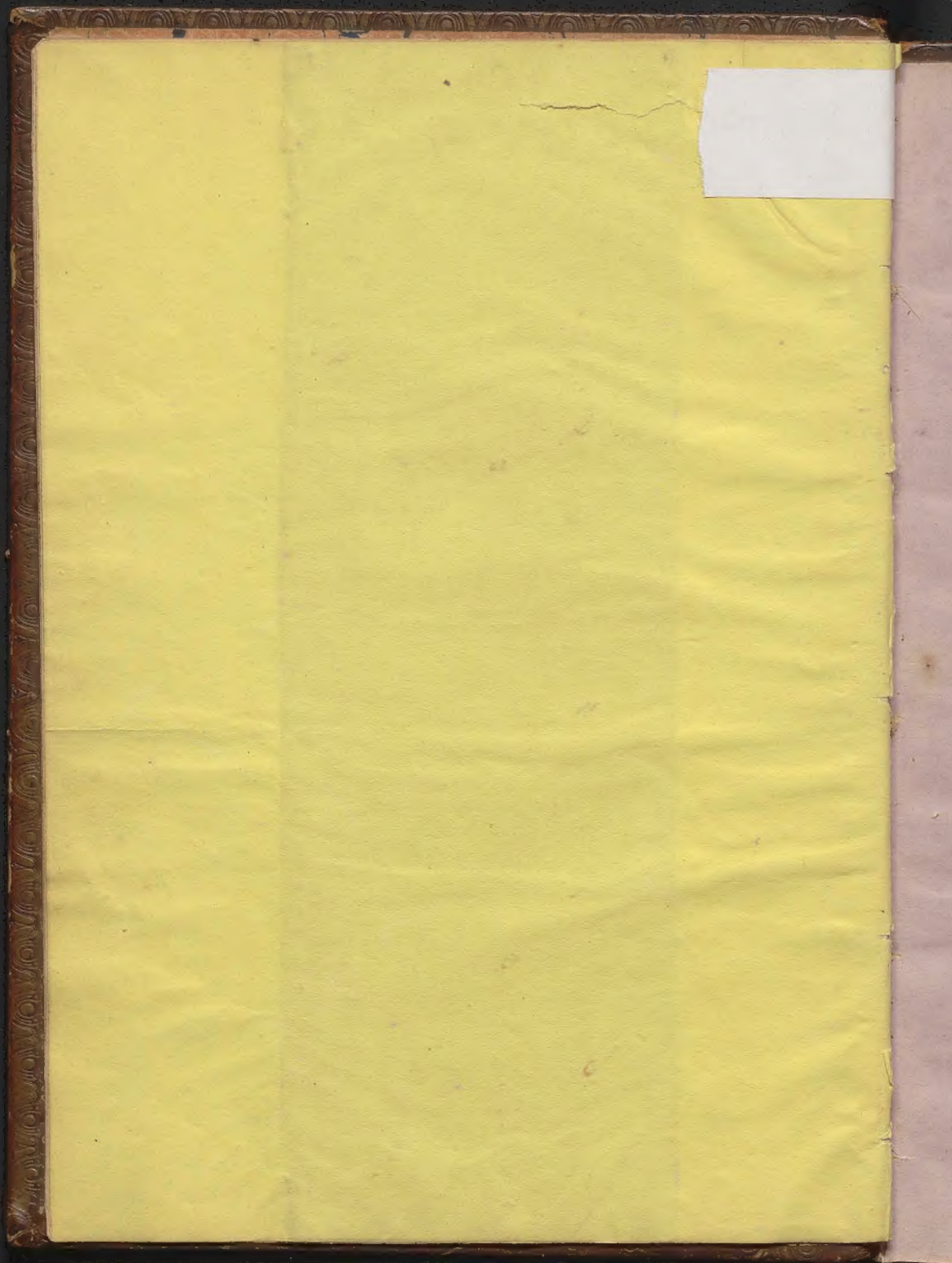


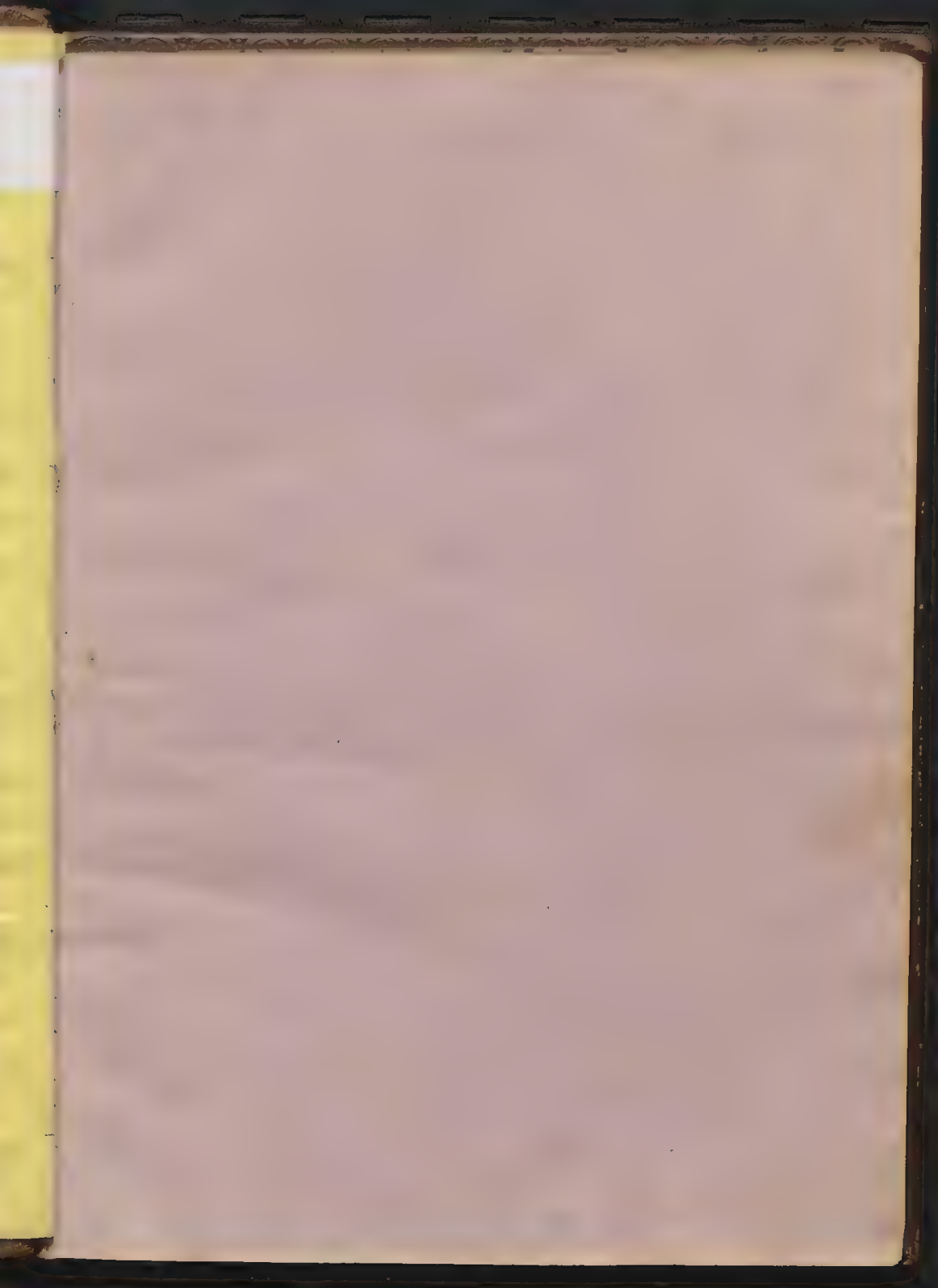
Gdzie Chrystusowa Dzielnica,
Tam jest muzeum państwowe;
Gdzie Łaska Jego ustaje,
Mur - państwowy tu staje.

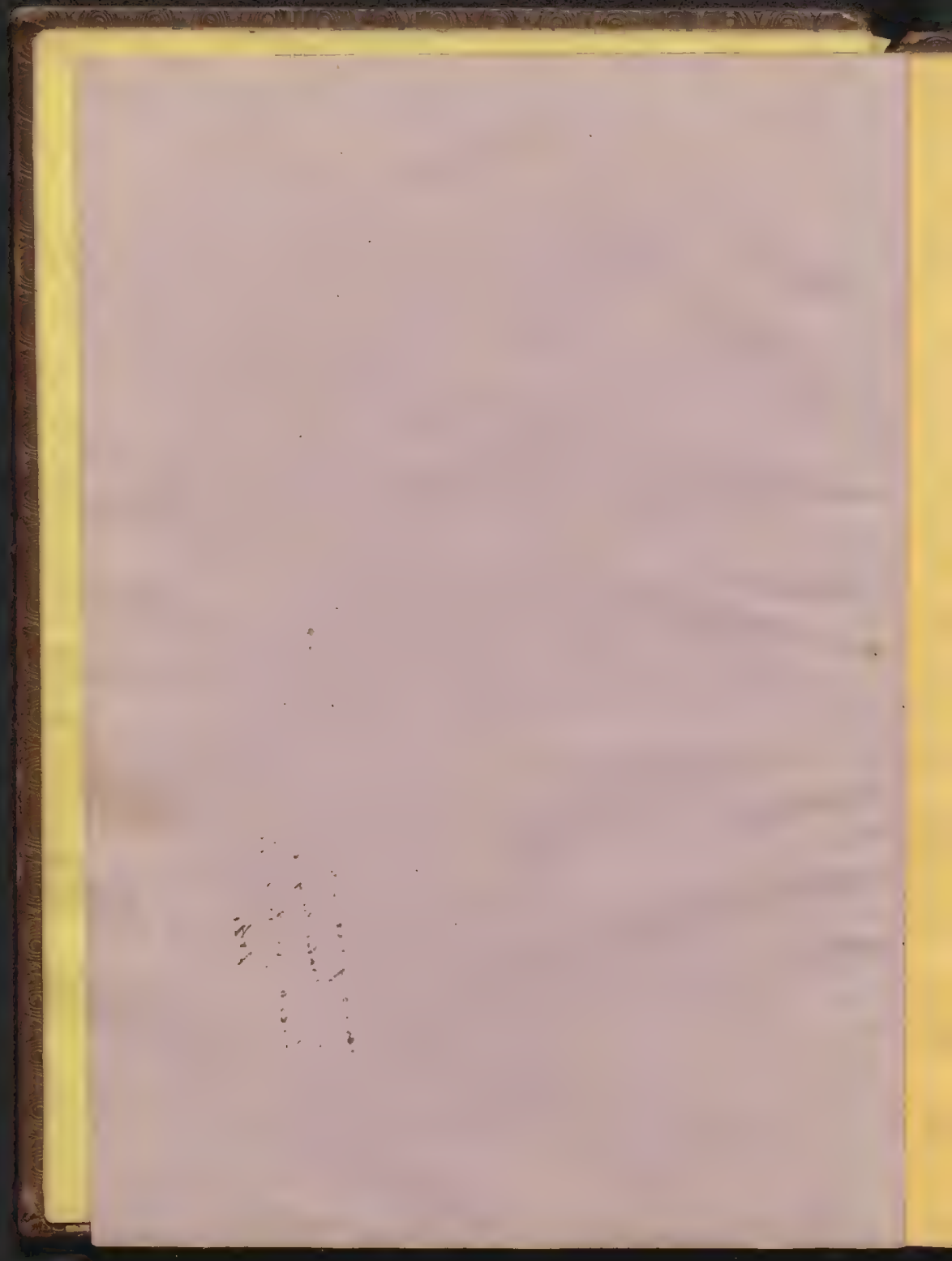
Paulinus Nolanus Pisarz
wysiadł z Felixa.

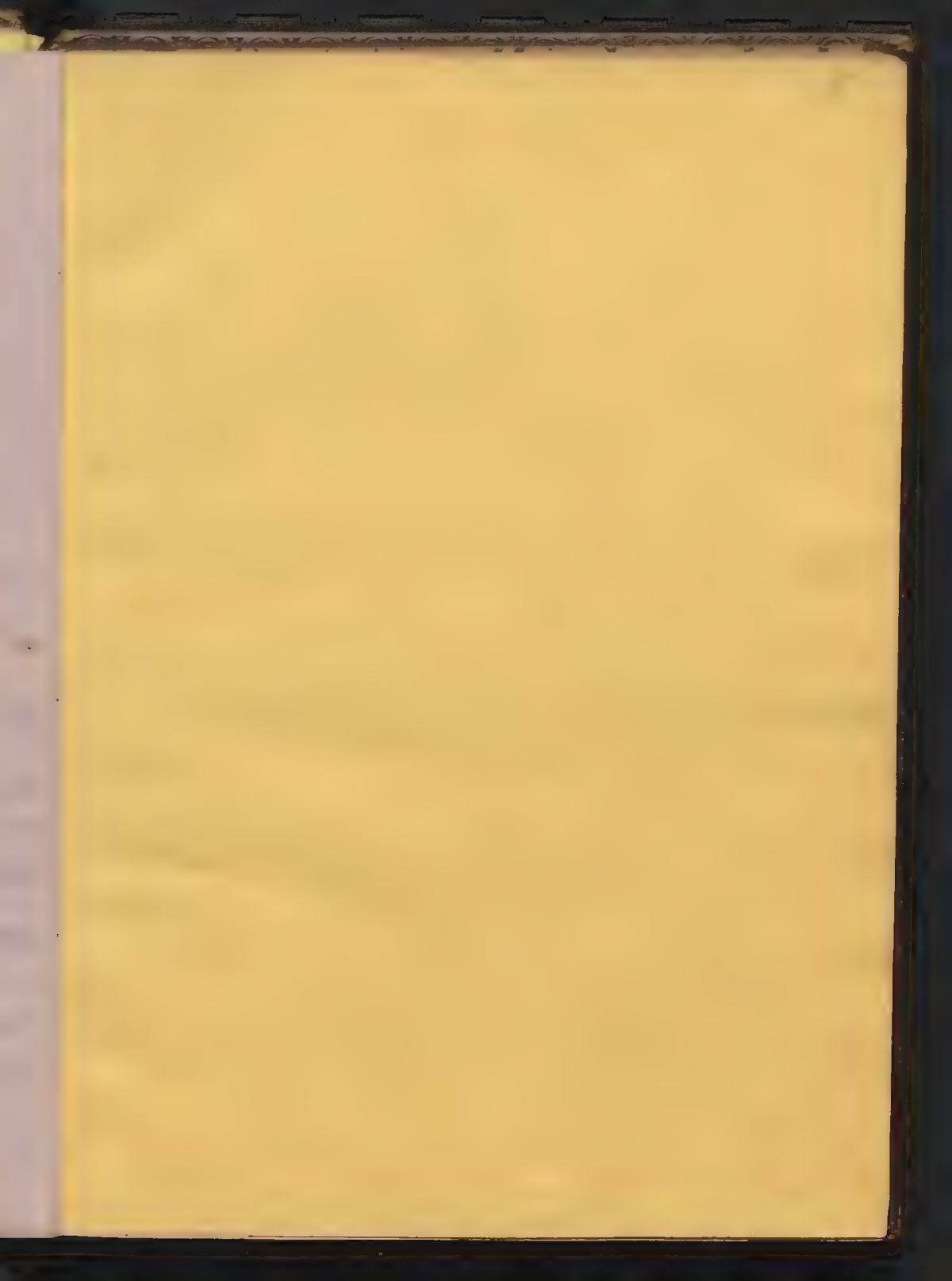


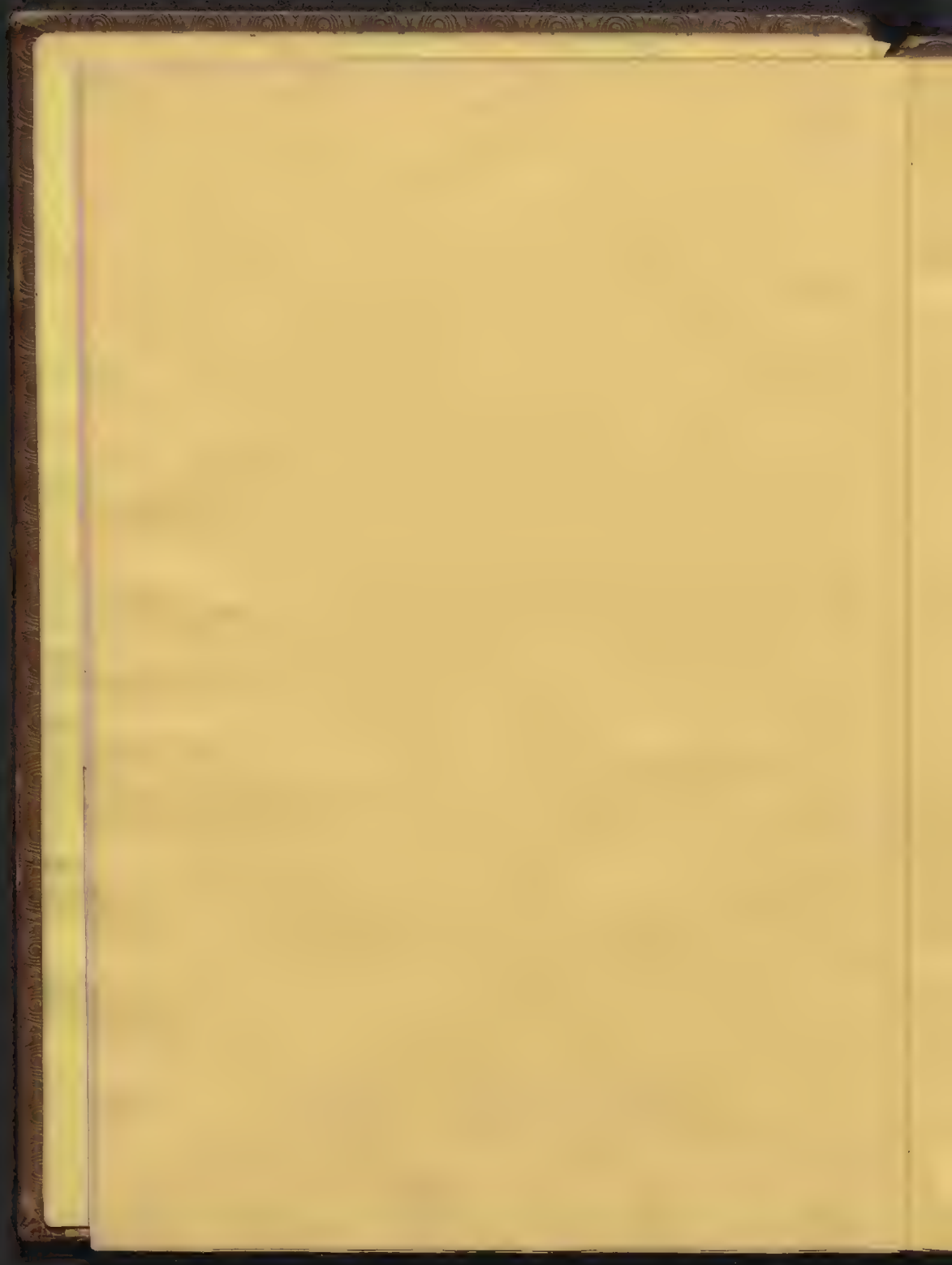




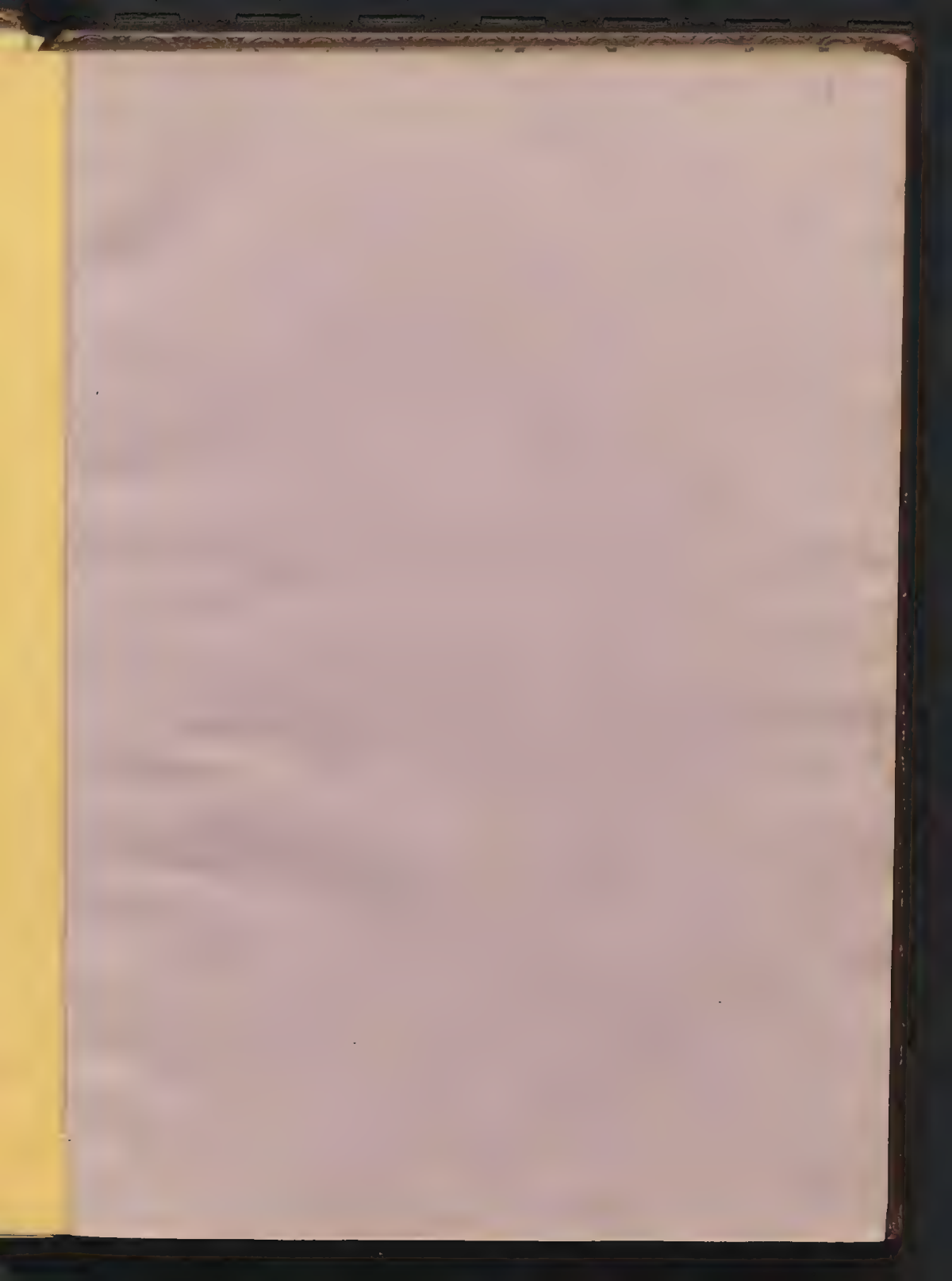




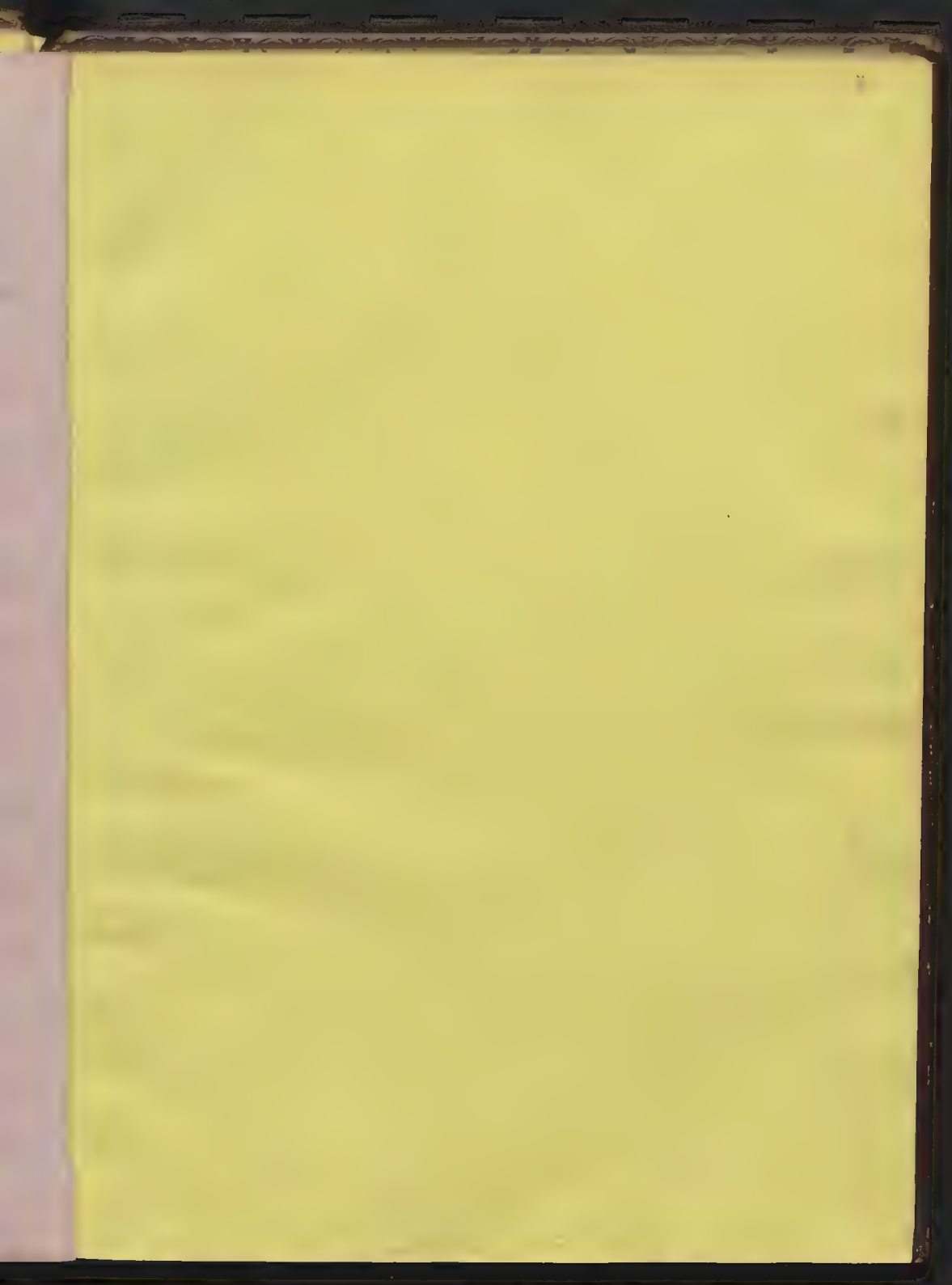








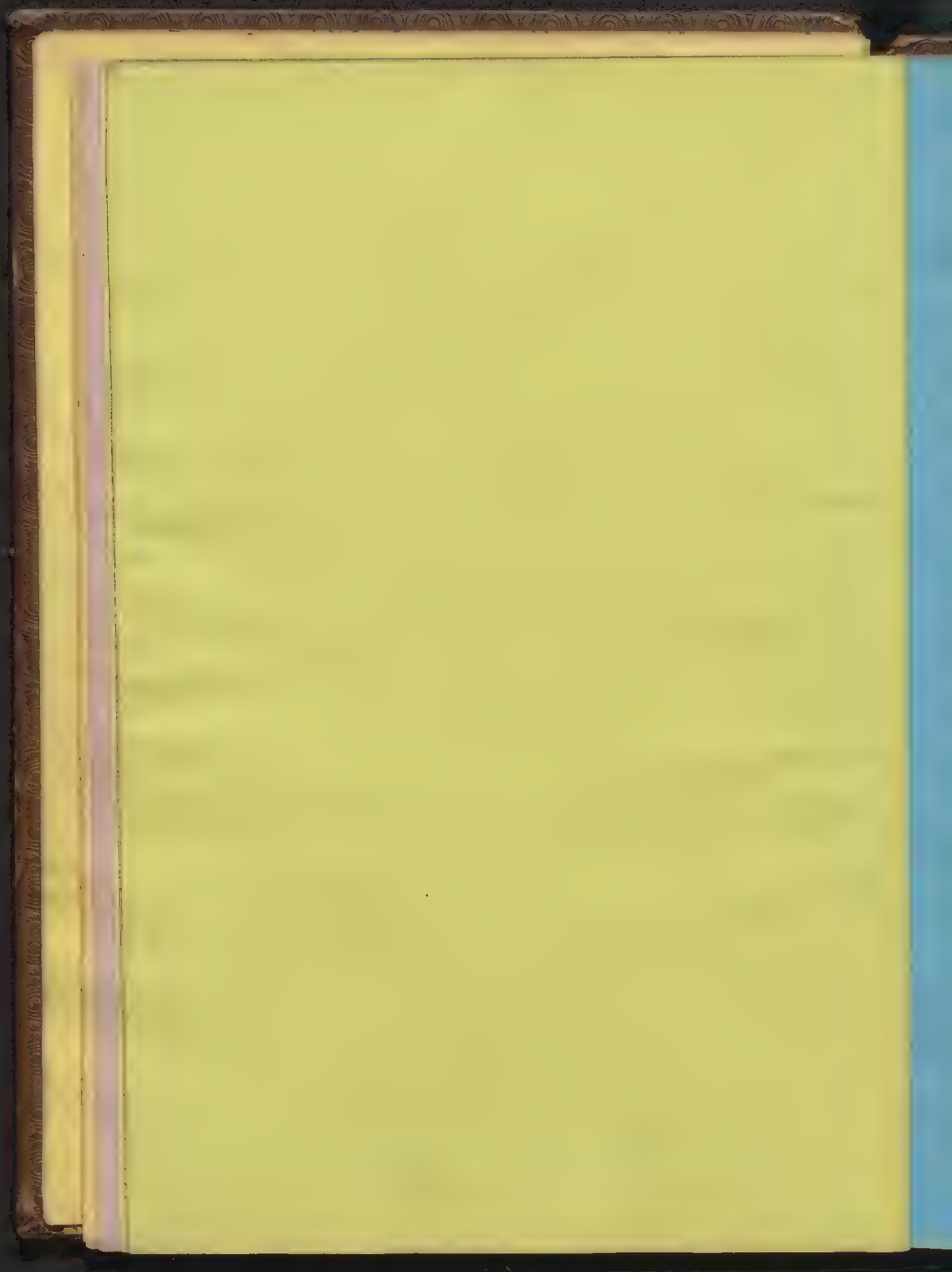


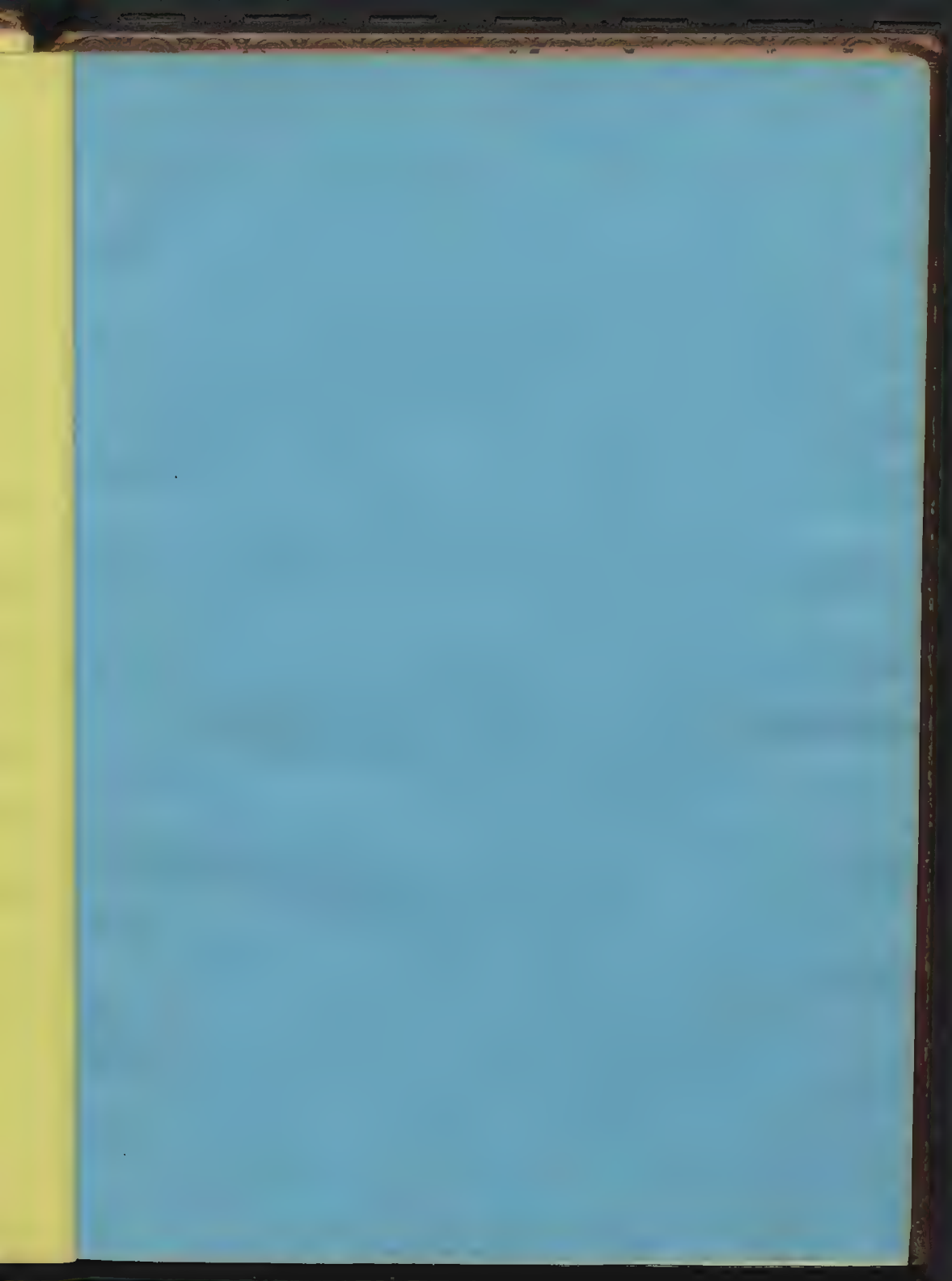


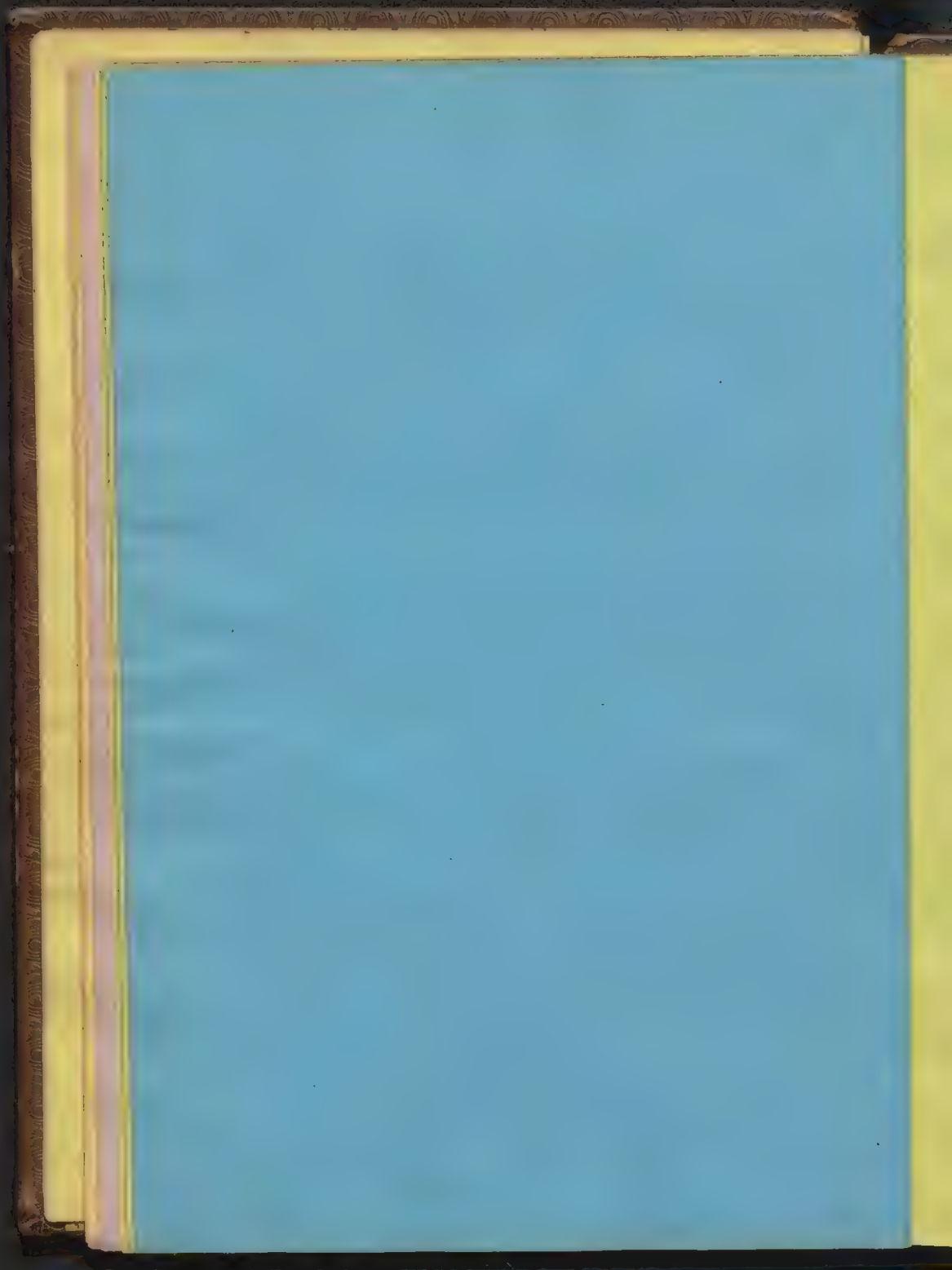


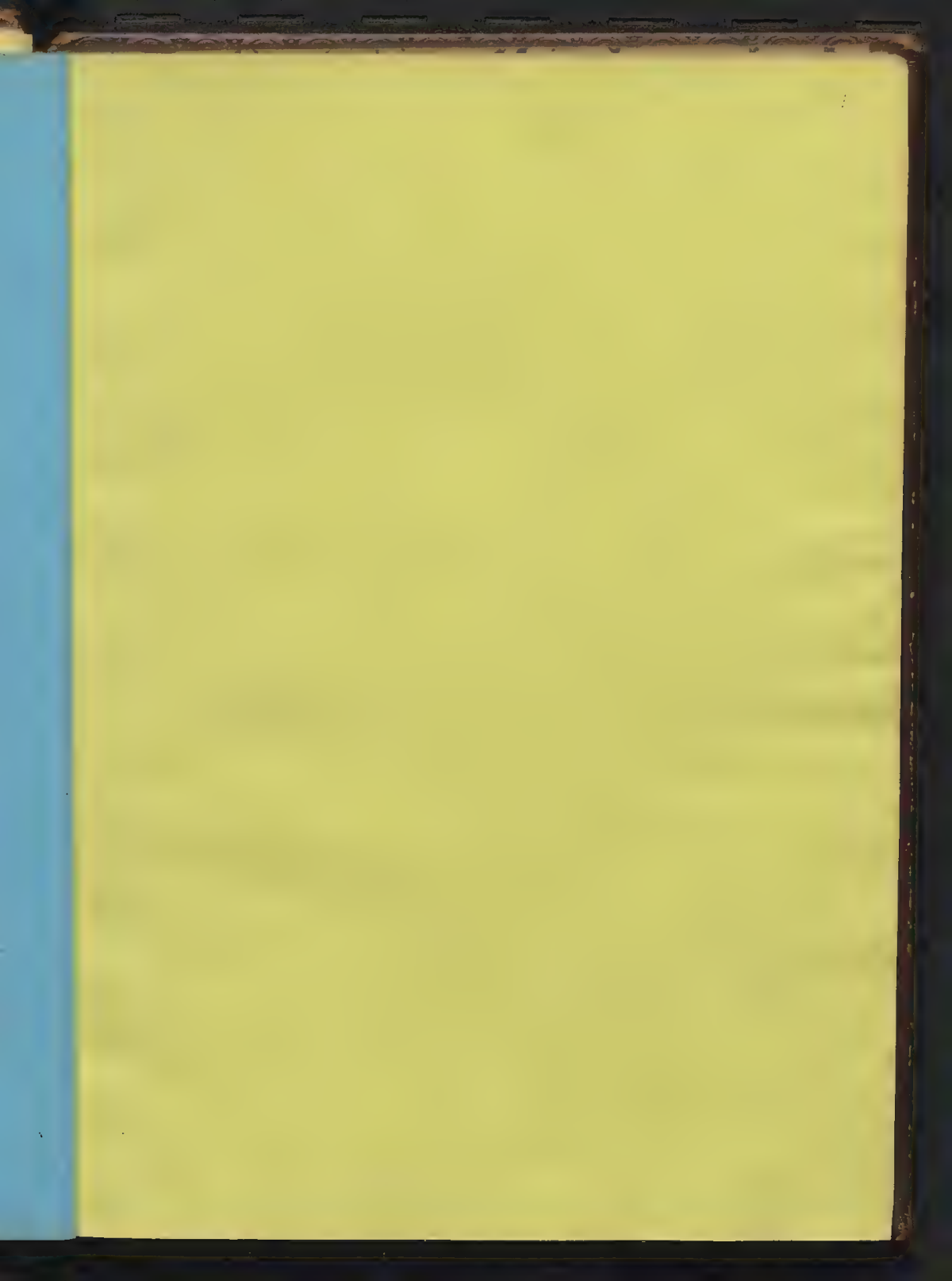


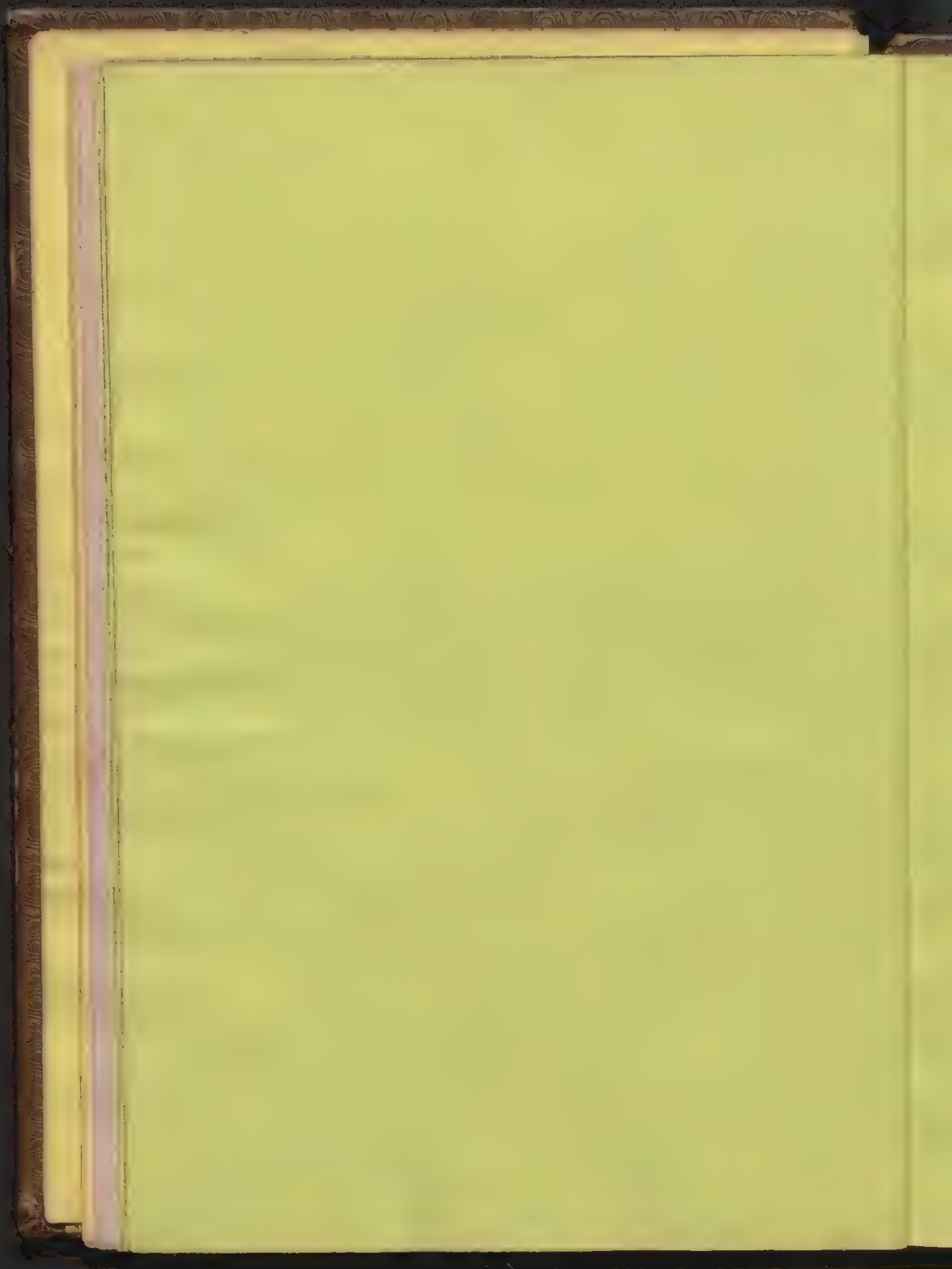


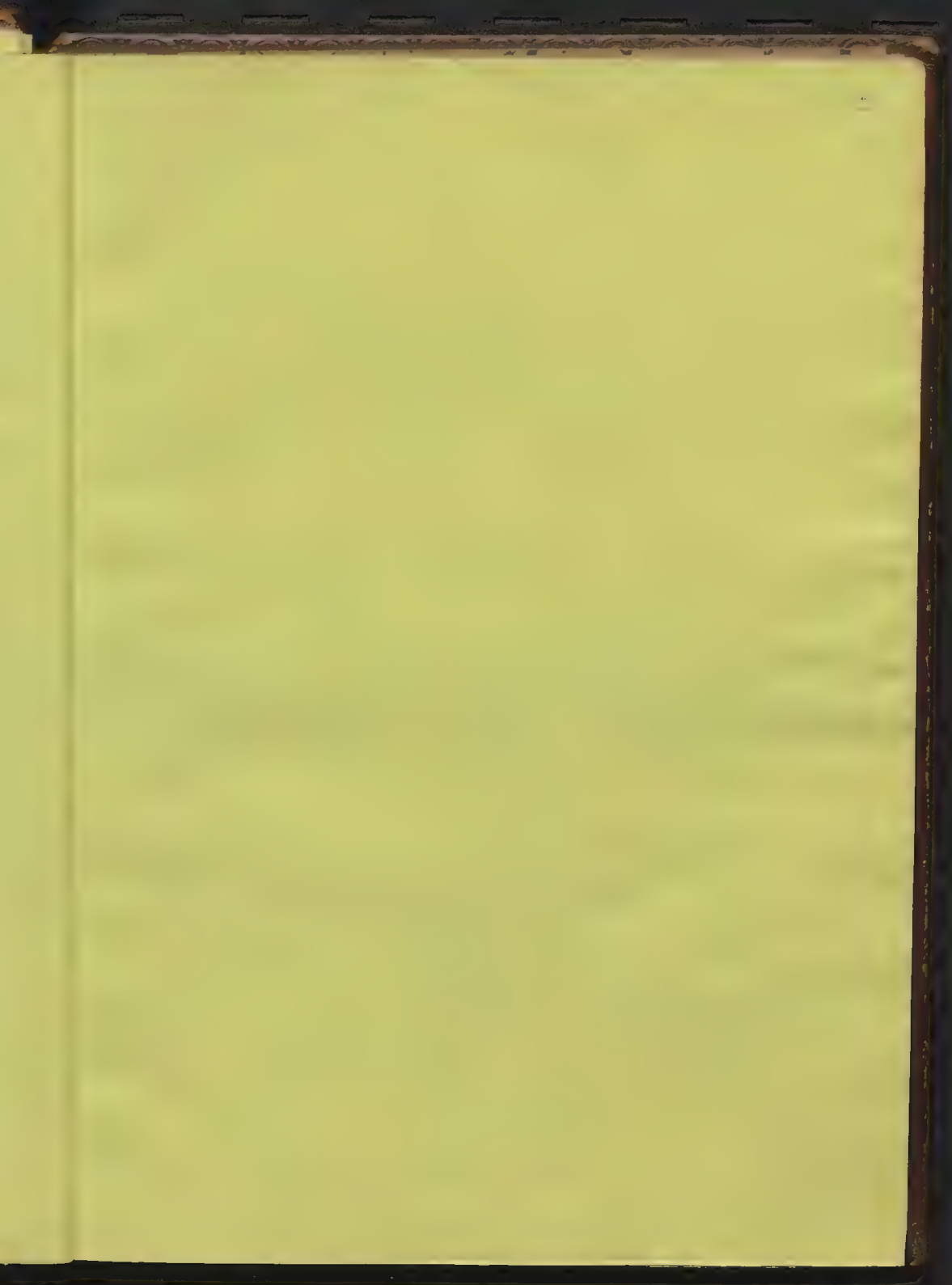


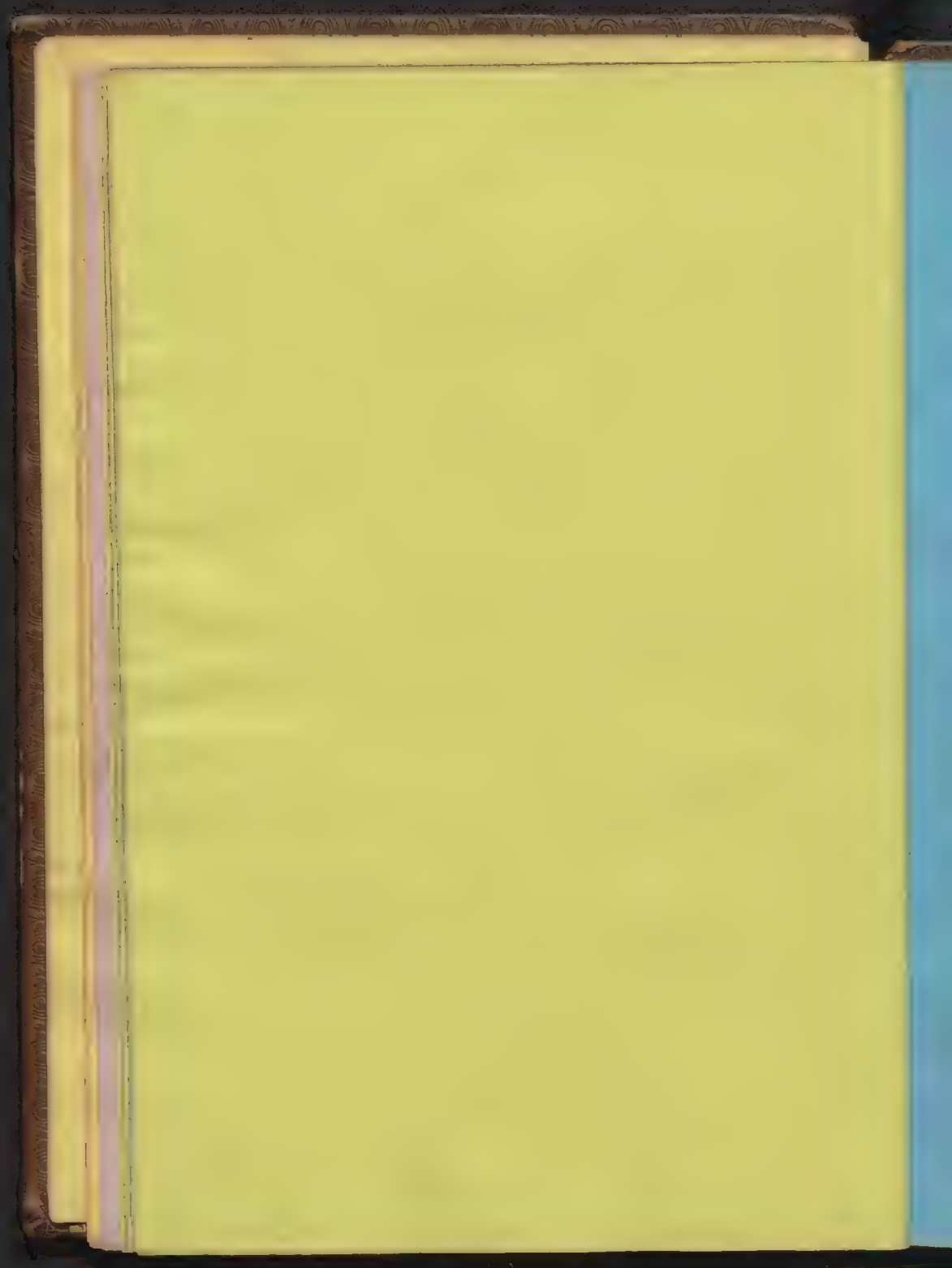


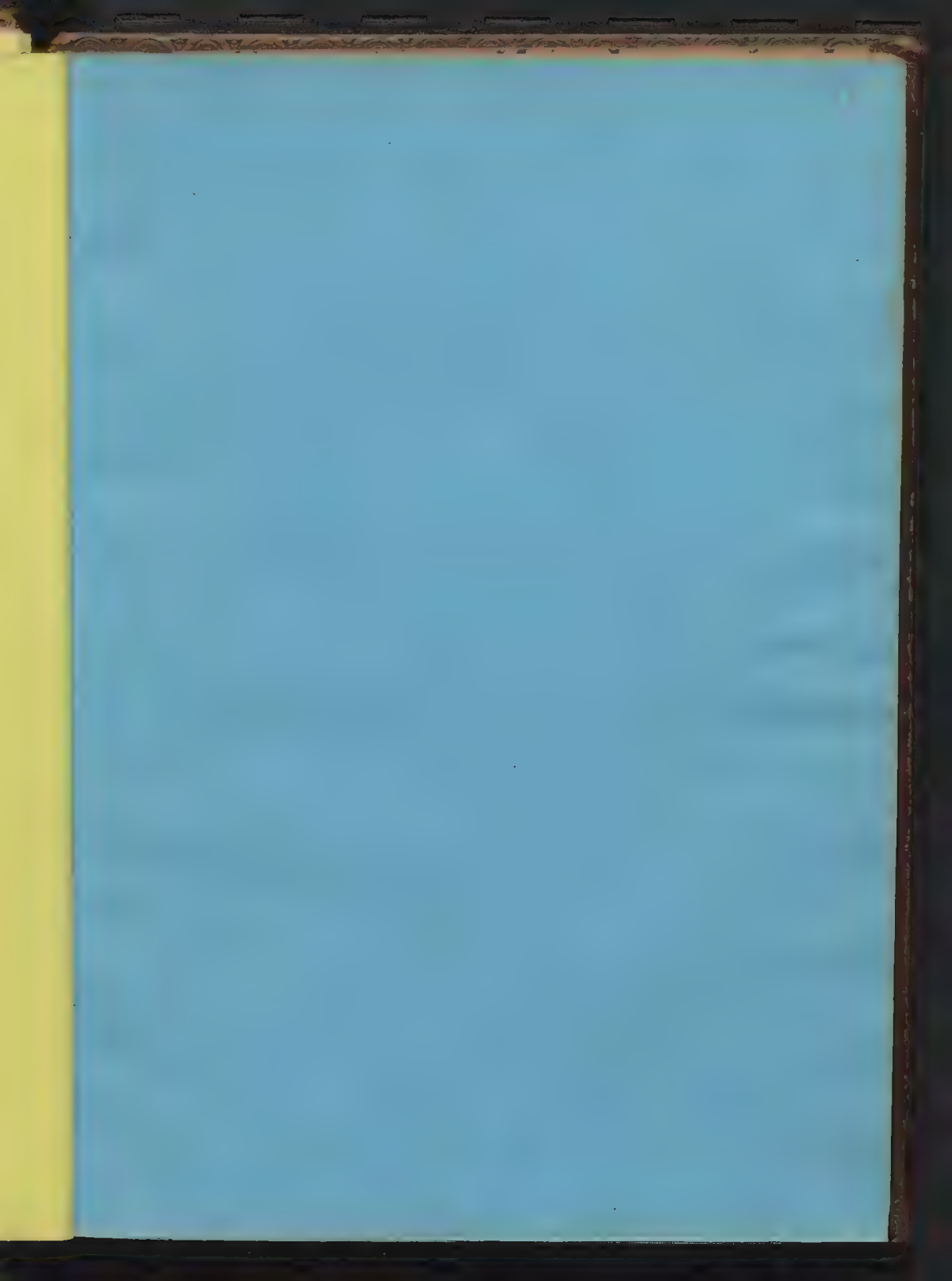


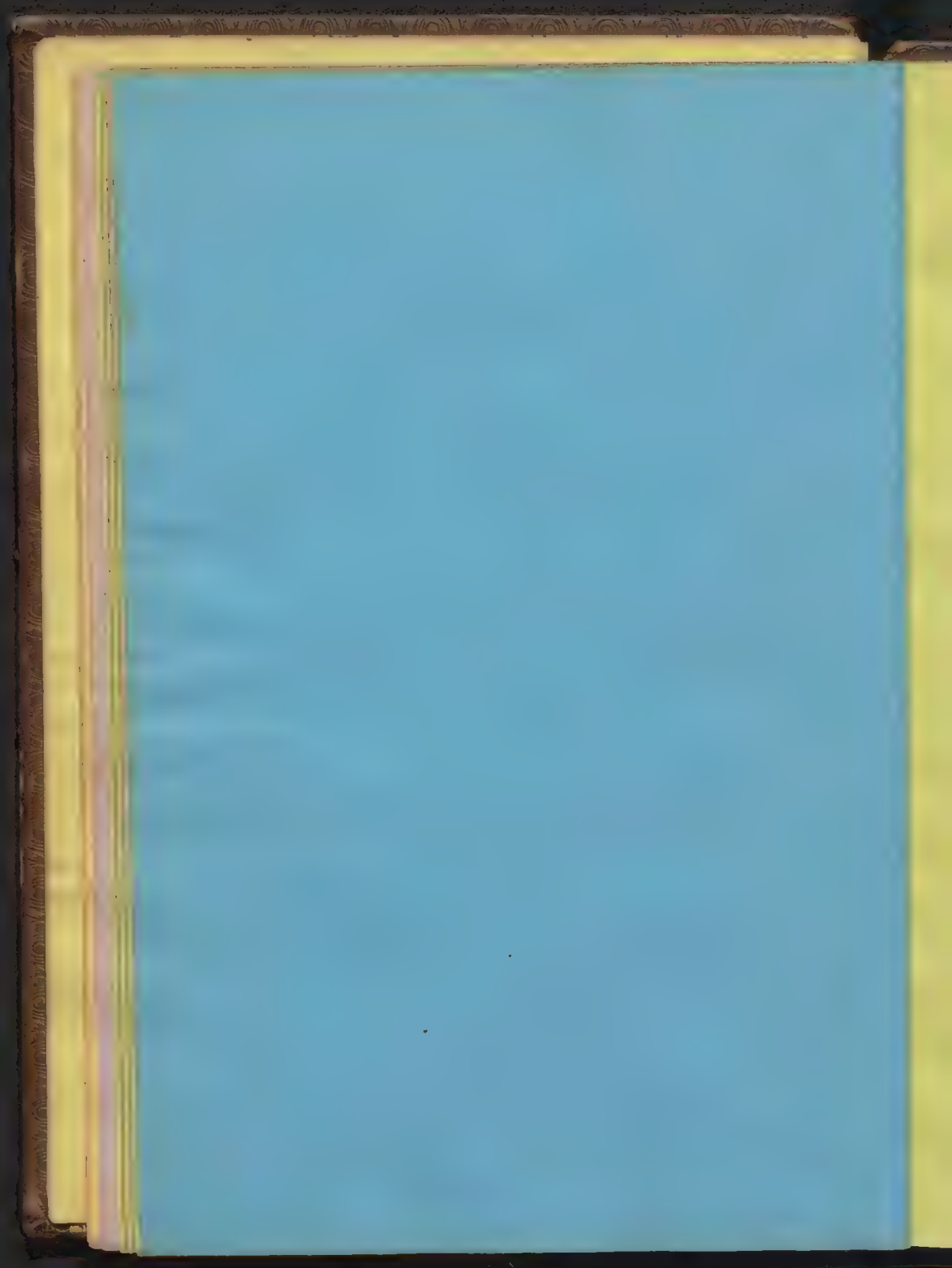


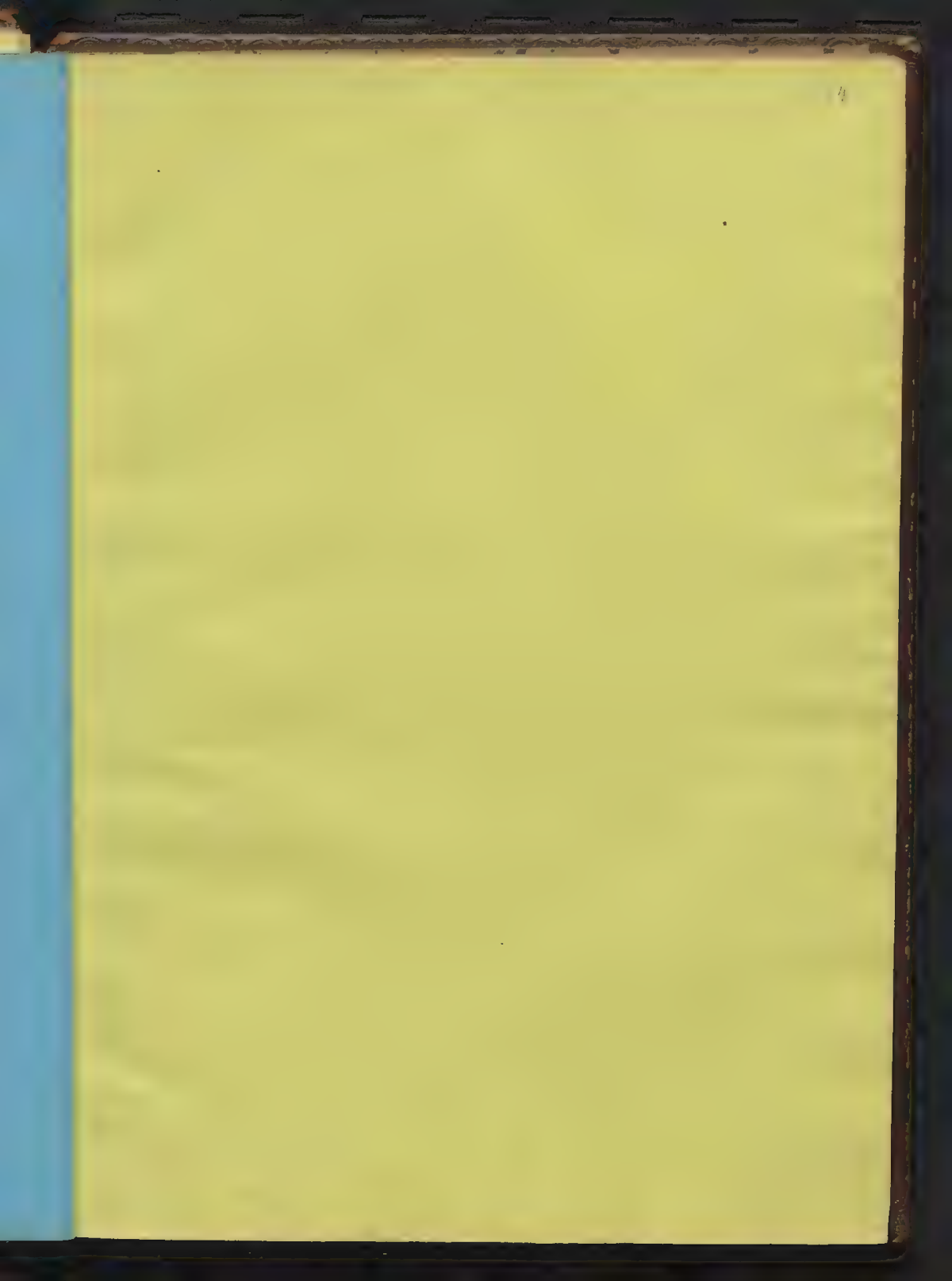


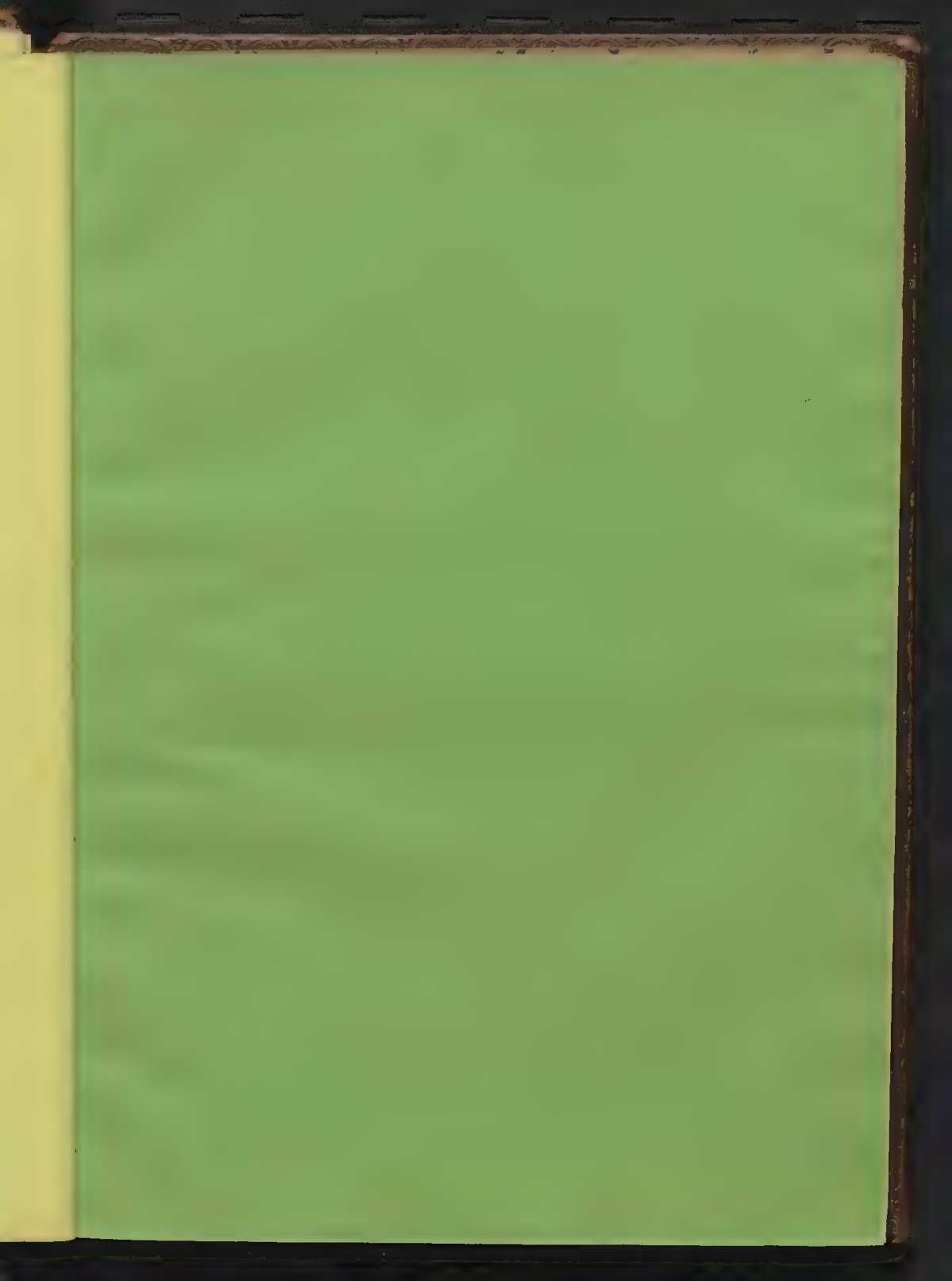


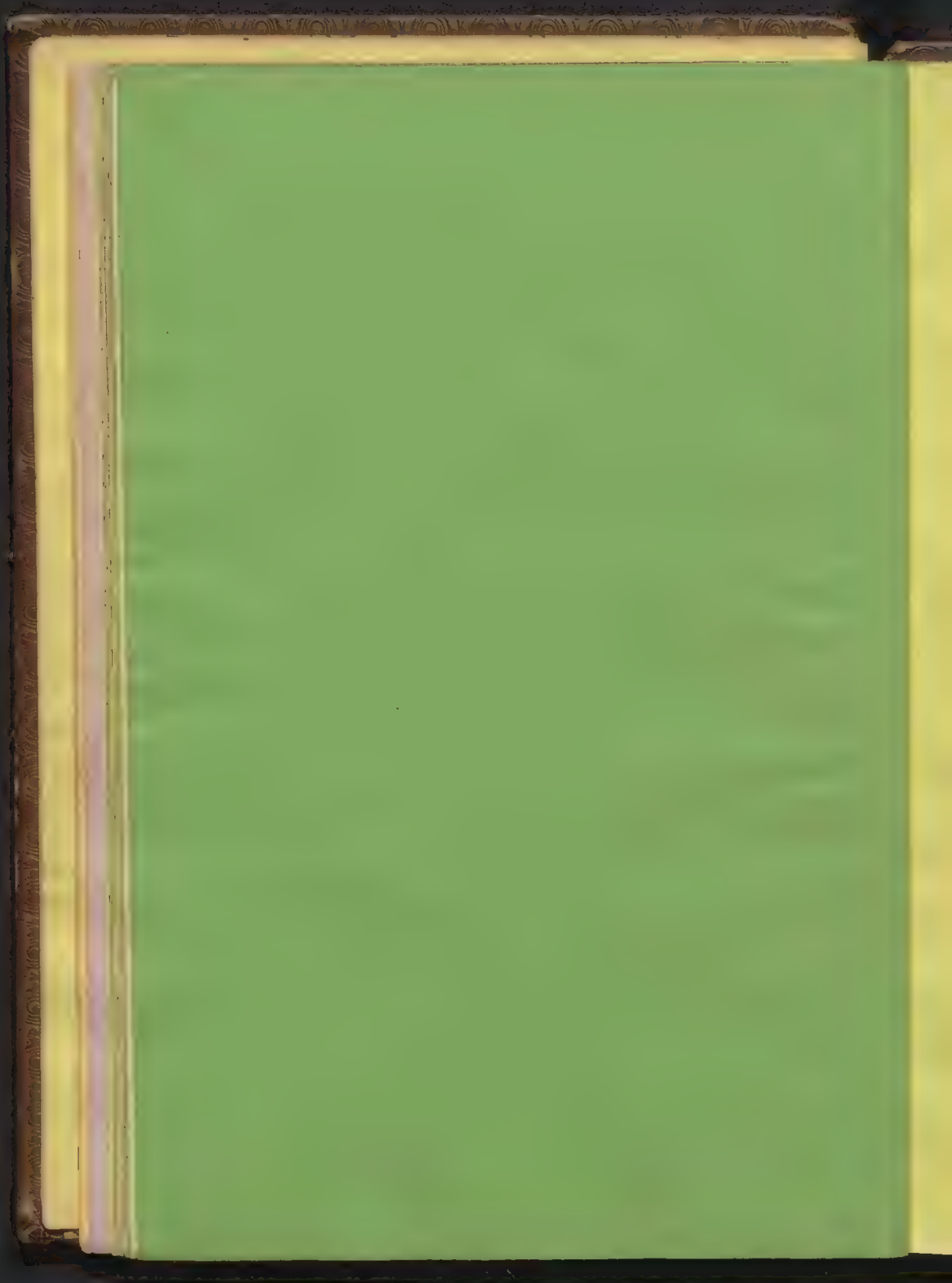


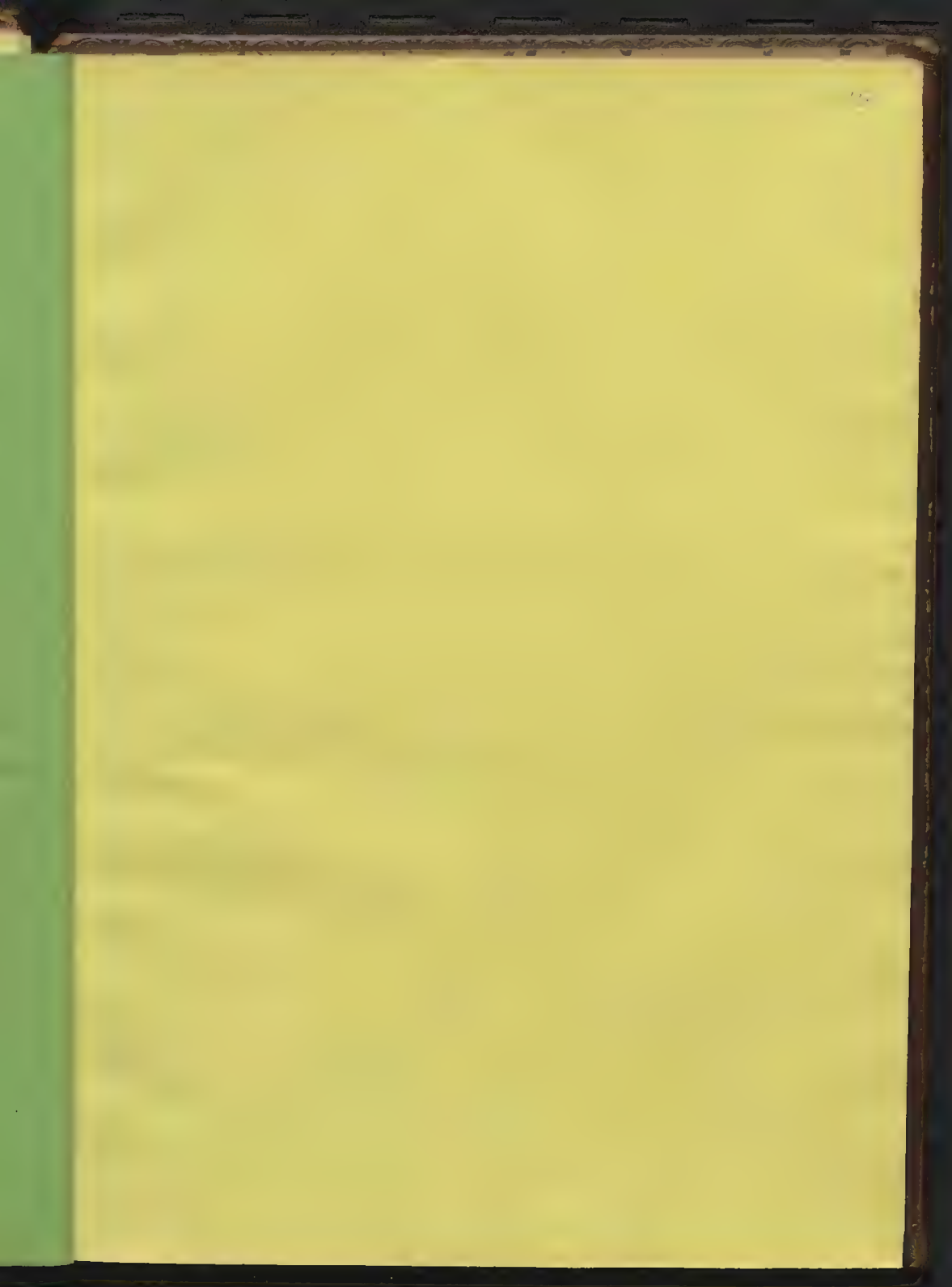


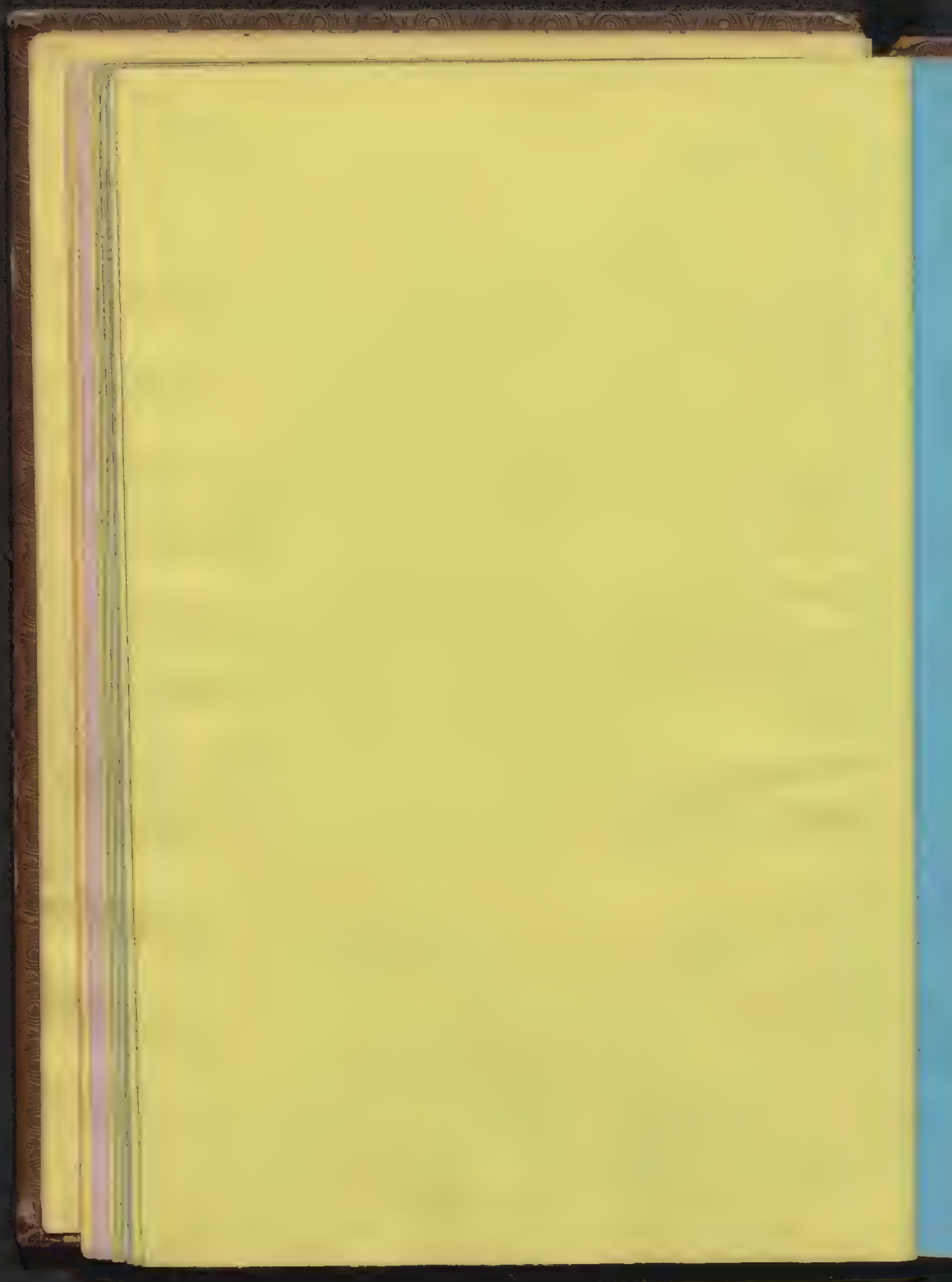


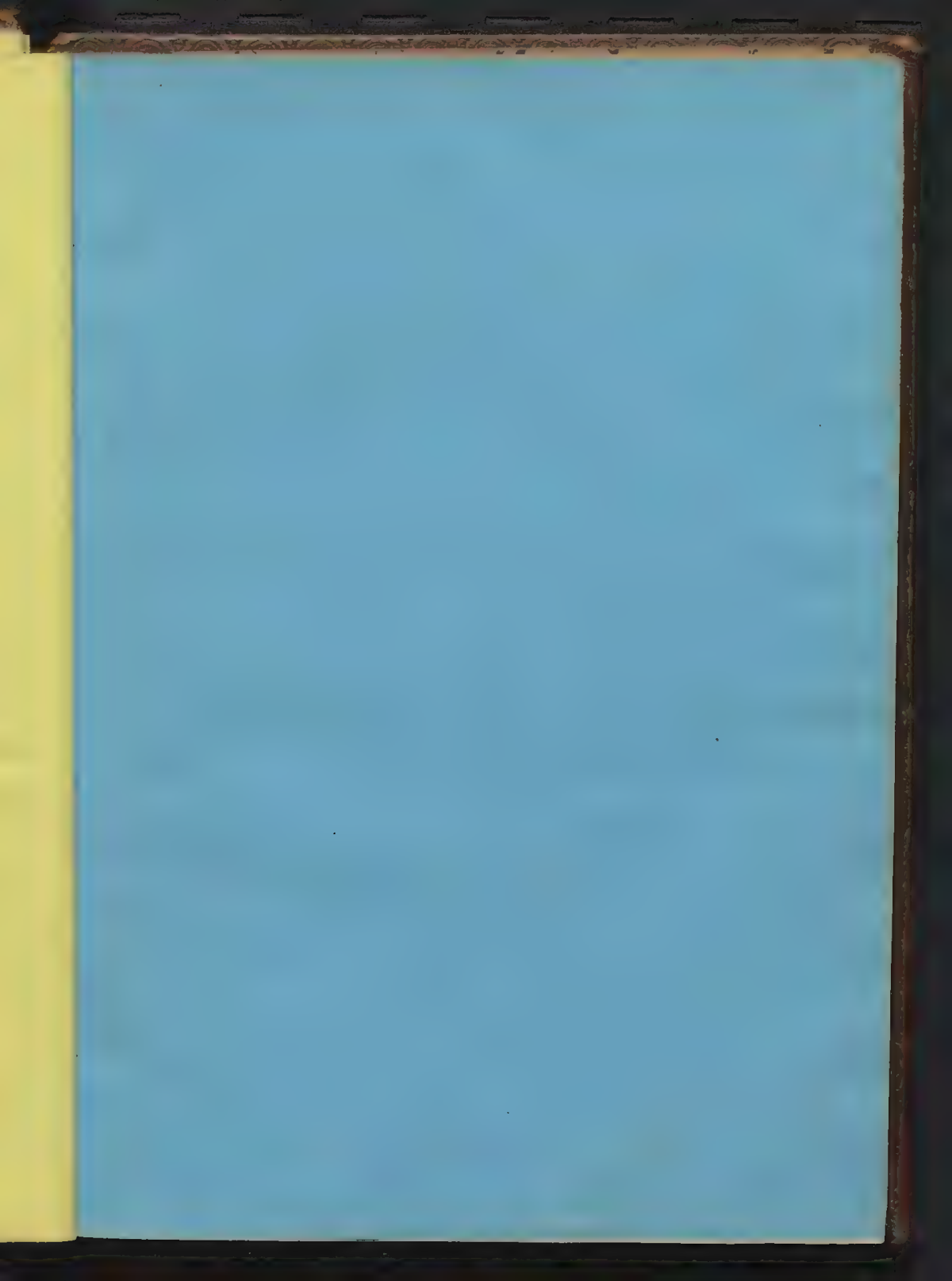


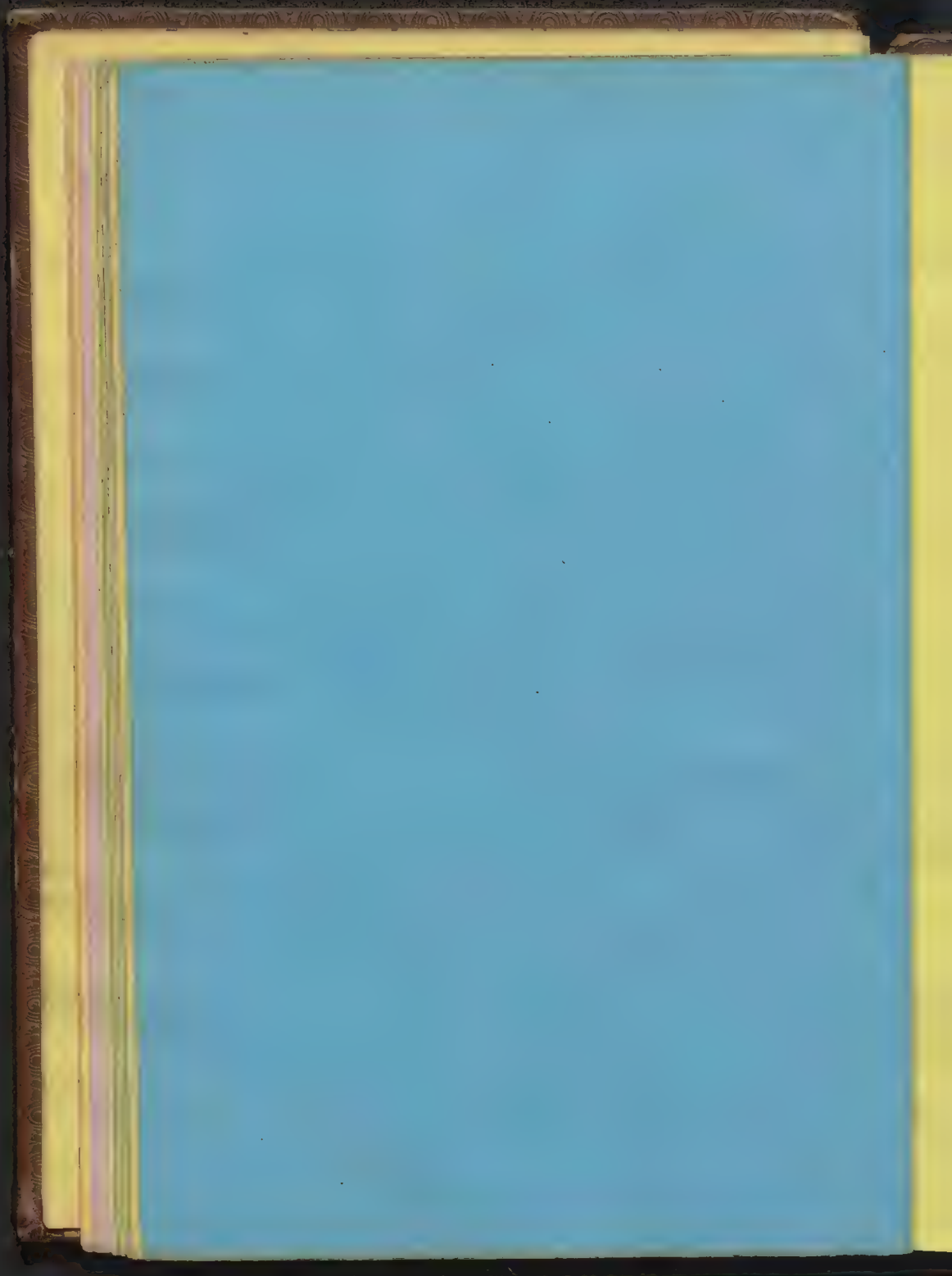


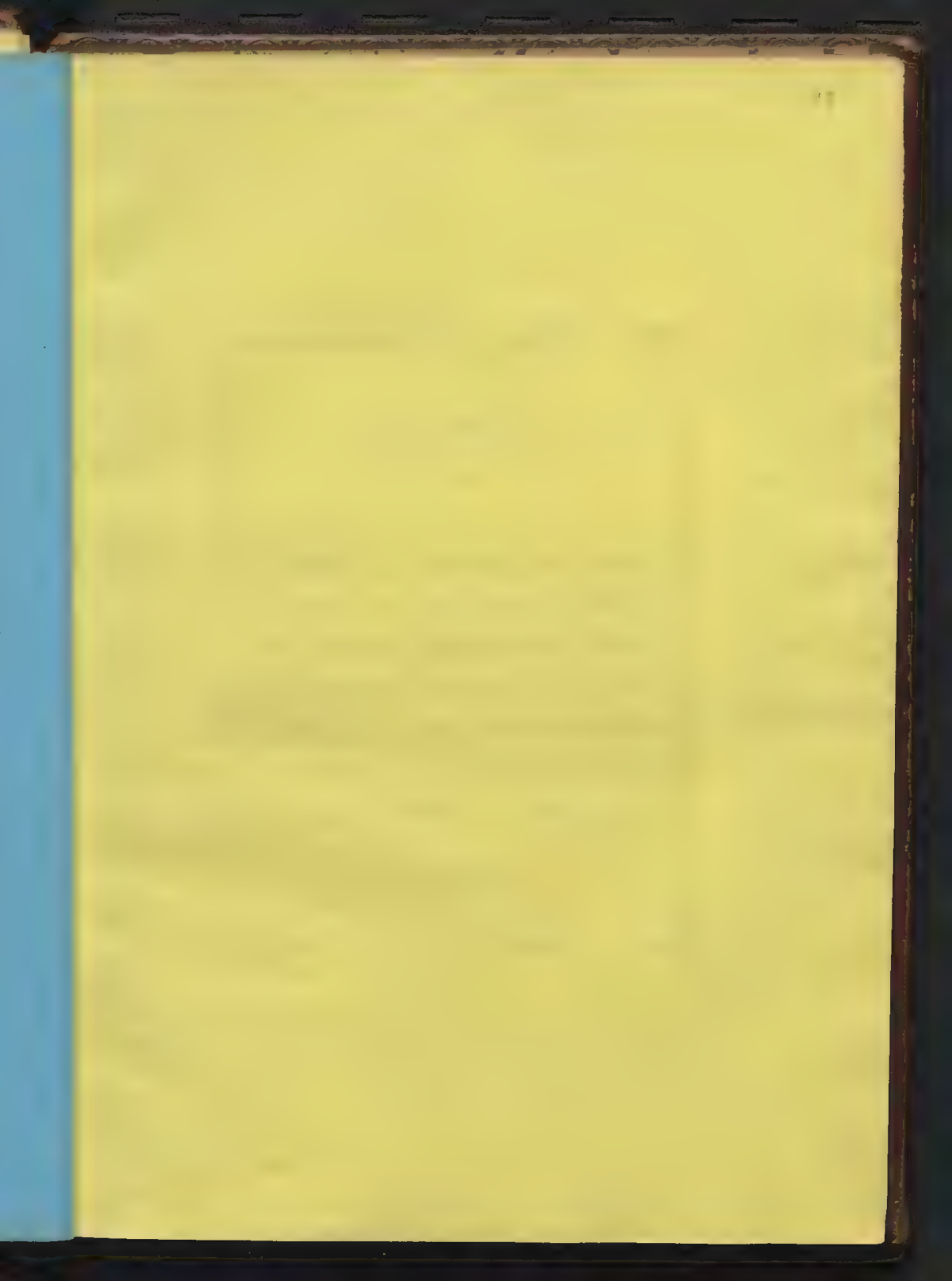















OREMUS

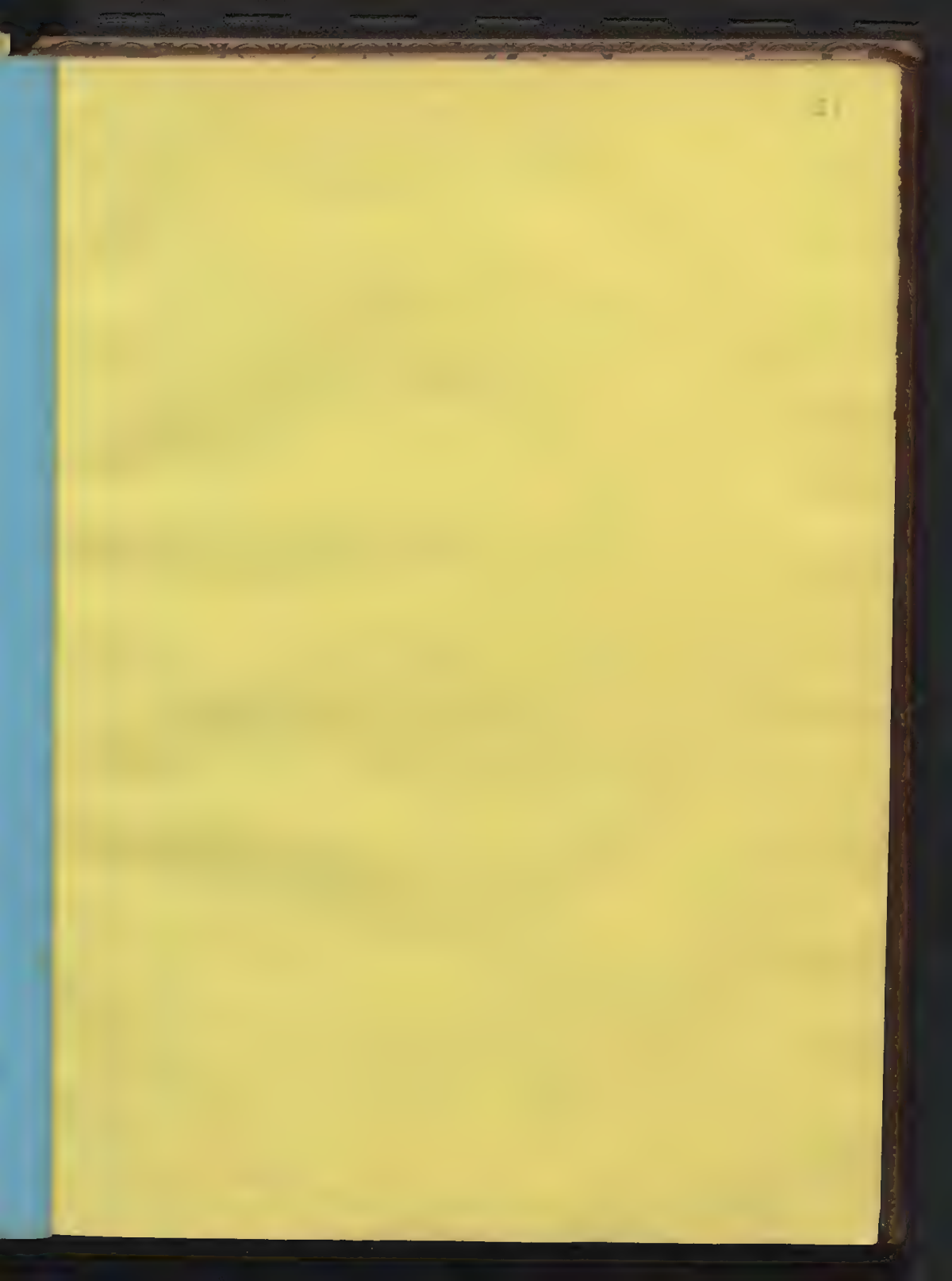


Miserere Domine ac parce
populo tuo, et continuis tribu-
lationibus laborantem, San-
ctorum nostrorum placatus
suffragiis, propitius respirare
concede. Per Christum Do-
minum nostrum. Amen.









Nasze Endoume,
do mego Jozefa.

Mój jedynaku Jozefie kochany,
Wtem naszym Endoume sierocem,
Dwaj samotniuki - jako pelikany,
Ku sobie jeno kłexocem.
Morze i skały. Kraj nagi a pusty.
Co by to mawia - toż deusia -
Jaz będzie jutro - a jakamy wsty,
Bóg - Polska - Mamcia - i Nisia -
Lamrze to samo. ' Daleko od ludzi.
Niechcisiw wielkich tam mury,
Leża nas natrętny pyrszałek nie rudi,
Ni nam budoinek żłonury. -
Lamrze to samo. ' Chyba na odmianie,
Mistral z Alpejskiej ocłusci,
Szepnie ku Morzu - i w trąby niedziane
Auknie - i półki wypuci.
Wtedy - jak wstepy na mody patrzymy
Och! niedojrzana gdzieś droga,
Rozpiersachte łódki - jak białe przedgrzomy,
Ostał się w burzy niemogi;
Ludzie tam cierpia, bieda, się okrotnie;
Modlmy się brać - za nami.

Ladmonie, oto wroczycej w lesnie,
Pan mój - ich popchnie ku Ziemi. -

Burza nie co dzień Józefu - nie co dzień -
Była pogoda i taka.

Och! pożądany puka tam przychodzieni
I co ukradkiem doręcza;

I xalatuje już rapach ojarysty,

Piesciwie pierwsi przerika:

Stój kumdródniku! na listy! hej listy!

Nasza stepowa muzyka!

Bracie - cud Boży! z papioru karnatka.

Do rusze - ribly spieni rosnie, -

Wrysknie Rusalki - i moja Rusalka,

Czaruj - kmita mitowni. -

Bracie, rojenia miśnianie to pranie!

Raj - jako w raju nam mi się;

I co się, moze niemieli na jamie

Piesciom i Marnie, i Nisie;

Serca się nasze na falach uniosa,

Godujemy husarym ku sobie;

I nierozpamiętamy pijani rokoka,

Że chodim w grubej zatóbie:

Bracie, o! w domcom dotrąmy zatóba, -

Ojczyzna - w sercach nam boli;

Wiw- gdy się Bogu tak trapić podobą,
Stracimy się gresionej swanoli. —

Kokoś coś w oczach — paterno — w mojej zakatki.

Gniardko — gdzieś w skatach — altanka;
Stoi tam codziennie rozbrzmiewa pamiętek,
Chruszczanina. Kochanka.

Pisni po-gajasta — po-rodzinna — smięta —

Dziwisko, to nożerny, to wuty,
Je krusznopióre — z pios serca — piskłata,
Wtem mi się gniardku mykkluty.

Kiedyś ta diatwa moja mnie odleci;
Ku łowcu myłowie, smięcają:
Józefie, ojcie ukażesz — w zamieci —
które — z którego miesiąca. —

Drogi mój druku, o. szara godzina;

Chodimy — no jesune w podwórzu;
Coś mi się w duszy wni, czy przypominia,
Koci myślnomą wypierze?

Nyciągam ręce — ^{Podziękuj, kłopotliwa,} — ja Bogarasta.

Pana — o — Pana wciąż chwale!

Niewspór — i nuta rozciągła i czysta.

Bucha — nadzieje, to zale,
I głosniej — głosniej rozlewa się w ciszy...
Na trojém sercu — na ręku

Pieśń pieśni maich. ' Sziat jej niestetyry,
Do sie rozpiencha w rozjku. —

Noc - noc - do oam gniady jej nigoca;
Po nabożnistwa godzinie.

Braie Jofie - podumajmy noca,
Co mi ja w Oawach. ' co minie. '.

Minie i Endoume. ' Ale ilek razy,
W późniejszém życiu testawem,

Z piasków Sziatowych westchniem do oary;
Za cichem Endoume zapławem. '.

Pamiętki mi ejse tych - xamze bide. boga,
Miejkie nam nudy umili;

Doomy tu xucere mitowali Boga,

I na pustynie chorali. —

Bohdan - napisat

Dnia 18. Maja 1838 roku w Endoume. —

Le 1^{er} Dyrin (Dyrin, 1851)

Jak damno nieprywatam do Ciebie mi^o Jępie Drog^o nie, pytasz
o mnie. Il est des choses entre l'âme et Dieu qu'il n'est
permis de révéler à personne, — quelques mauvaises pensées
que l'amortisme du moment ait pu vous suggérer, dans votre
profonde conviction, vous sachiez bien que, ce n'était pas de
l'amour pour vous, qui manquait au cœur de Dyrin — ne
m'en veuillez donc pas, — tout le reste, expressions et témoi-
gnages ne sont qu'accessoires soumis aux divers circonstan-
ces de la vie, — ceux-là seuls vous ont manqué. Oh, ne m'en
venillez pas, — Vous ignorez peut-être, vous, dont le chemin épi-
neux est si visiblement tracé en longs jours de ténèbres et
d'angoisses, ou l'on aperçoit devant soi deux chemins à
suivre, et longtemps on s'arrête, pour reconnaître le véritable
longtemps on les contemple avec épouvante, et l'on s'étonne
quelque fois et l'on aperçoit l'offense de Dieu survenir pour
la négligence de l'autre, et l'on cherche quelque parole de
Dieu qui nous serve de filet, et l'on prie, et la grâce
semble s'éloigner de nous. Joseph Joseph, que Dieu vous
préserve de semblables moments. — Je ne me plains pas
car je sais, que c'est une punition du Seigneur, si je ne
craignais de l'offenser je dirais presque, je sais pourquoi
mal — qu'elle serve d'expiation, et que Dieu prenne pitié
de moi — maintenant mon choix est décidément fait, —
triste, mais plus raisonnable, je viens causer avec vous, mon
bon Oncle. — Sachez vous qu'il n'y a pas grande différence
entre =

de votre vie de la-bas et la mienne ici? Savez-vous que loin de ma
bonne Mamie, de Cécilia-Julia, je n'ai de mieux que Dieu, comme
Vous n'avez que Bohdan. Savez-vous qu'en miniature je tra-
vaille aussi comme Vous autres - Comparaison d'une goutte
d'eau à la mer - Vous instruisiez l'univers, je prie mes petites
filles - Byle nie j'ai danso chleba - Il faut se presser à l'ou-
vrage car notre soir viendra tôt peut-être - Dieu seul le
sait - mon bon Oncle, pour Vous rappatrier un peu à notre
monde, pour Vous distraire un peu, j'voudrais seulement
que Vous puissiez nous voir, comme moi j'ai Vous vus quel-
que fois - C'est une singulière chose que l'on puisse demeu-
rer avec un être, qui ne demeure pas avec nous - car Vous par-
ticiper si souvent à notre vie au moment où certainement
Vous ne songez pas à nous - Mais, bon Oncle, pour la descrip-
tion d'Endoume, elle nous a introduit dans vos jolies cham-
bres, nous a assis à votre table - ce n'est pas une manière de
dire, mon Oncle, - placez des sièges autour de votre table, car des
hôtes aériens y assistent souvent, des hôtes qui Vous ai-
ment et qui pleurent quelque fois de ne pouvoir se rendre
visibles - Voulez Vous en revanche savoir les faits et gestes
de votre hôte aérien? D'abord, cher Oncle, sachez qu'il
est d'une double nature - Aérien chez Vous, car pour son
cher Oncle il est caquet au possible - à sa posture, c'est
une paresseuse qui dort nuit ou dix heures de la nuit
comme une marmotte, et qui ne s'éveille quelque fois, que
lorsqu'elle a peur des revenants - à sept heures elle se lève
à =

grande peine et en quant habillée, elle se rendoit de plus
belle, jusqu'à ce que quelqu'un ne vienne lui dire - allons
donc il est neuf heures. - Il arrive aussi qu'on a pitié de
moi et alors on me laisse dormir à volonté. - N'aller pas
croire, mon Oncle, que c'est tous les jours ainsi. Vous seriez
capable mechant de supposer que je ne travaille qu'en
rire - hélas non - Si vous saviez, cher Oncle, comme je
n'aime pas à travailler - ah. c'est une confidence que
je vous fais en grand secret. - Je passerais une vie à lire
et à faire de la musique, à monter à cheval - Car Vous
n'avez pas l'idée comme j'aime les romans, j'en lis quand
j'ai un livre en main, je rêve des romans de chevaliers quand
je joue, et de romans guerriers quand je monte à cheval
et je fais aller mon cheval en ligne au pas des autres
chevaux et je me figure, le merveilleux pays. Malheureu-
sement depuis que je me suis dit qu'il fallait travailler
je n'ai presque plus de temps à forger de si belles
histoires dans ma tête. - Dylabyr mogla bedro nie cati
ryuie tak grus' miedy Niebem a Kiemia prziary - Mais je
vois maintenant que j'avais grand tort car Dieu
justement nous a créé pour la terre et le Ciel est nullem-
ment pour les bœufs d'air qui remplissent l'Espace
qui les separe. - Revenons à mon petit levé, car toutes
les ceremonies ne sont pas encore achevées - Une fois
les yeux ouverts, je frappe des mains - car puisque

Nous =

Devon tout savoir il faut vous dire que, ayant le ca-
price de détester tout métal, qui n'est pas tranchant fil-
ne faut pas me croire sanguinaire pour cela, je ne ma-
sacre que des pommes - je ne me sers pas de sonette,
attendu que c'est un métal poli, et que jusqu'au jourd'-
hui le bois n'a jamais voulu sonner. - Il y a d'ailleurs
dans cette fable invention de France quelque chose
qui repugne à nous autres d'Orient. - Je frappe des
mains donc et je dis: *Jur. iunfe* - et une petite fille
accourt et vite je mets pantoufles et manteau, et je
vais me blottir dans la cheminée, comme le pauvre
Cendrillon - vite je m'habille, la *Eylorona* votre bonne
connaissance mon Oncle coiffe. - *prodey prodey moja Eylor-
nin* - *Cegor ui Pami lah krei* - *monooja Eylorin prodey* -
Aj jak Ey aignier - a jui mi'at, *Pami* - *rady dai niernogs*,
ramme disiez robot n ten vas. *Kiedy ja vose* - a jak *Pami*
rotergana rydzie, *nikt niepowie ze ui Pami krej* - *tylko*
Eylorona niegrabna - a potem - *rru-rru-rru* - *mi on pud*
nosom - *Narucia Dyzi charafan biaty w kolorowe kwia-*
tunki, *Eylorona* n raze de *brojij komicki* - *Dyzi samajedna*
w pokoju kłzka sobie i paicim maw'krothi, *bo mryet*
kie paicim niezmieromoi ale a sreu, *odmawiajz ei w*
niemow. *Nb: proze niemylić ze ja ui evana mies wvessa*
modz - *bo to tylko enary*, *ze evana zroscharu*, *a w wvies*
zmlawij ochoty, *ale de prandy exorce* - *jedno i drugie* -
quand Dieu en fait la grâ-
ce

Potem zostaję i w gruncie u siebie kominka i to jest moment
słodkiego dumania, nikt nieprzerwie, młot uś niecałowni je, i
mam, dumam. O Murci' mojej, bidnej, o kłopotach, które ją
jeszcze więcej uciążą - o moim razem błędnym i tak samot-
nym życiu. O Waszku, o mojej niemiłośliwej i nie
złoty karkiem dobrodziejstwie i tego. Ta choroba upaść, i
myślę sobie jeśli jej miłość. O prośbami mojej i wro-
szuła - o wiele wiele grzeszła. Czasem mi ułaskawia
sobie bóg wie jaka historia nagle kłui, różnie uś da-
rze. Wtem ktoś karkuś na mnie studuje. Dzięci moja
Dzięci uś to ty sobie myślisz, że kam na Cibi od gody nę-
ce i miadaniom a Ty narodziła. Chodzi jini chodzi. Mnie
Donna jini Dzia gotowa - i mui nam uśmieszony i chodzi
i karkuś gdyra i karkuś. - Taka ciemna jest, uścamie
u tym kominka siedzą, jeszcze uś kiedy i polia. - Dzia
jini uś uśmiesz, to wie i mui rano uśmiesz, niech i go-
podarowa i poki uś a Dzia uśmiesz - mui uśmiesz i
kam uśmiesz, a kiedy uśmiesz uśmiesz, ani karkuś na mui-
ke uśmiesz, karkuś uśmiesz uśmiesz uśmiesz po uśmiesz i
gluie, Mui uśmiesz i mui' pracy i zapomni o tym
humorze. - Gdzieś On uśmiesz na mui chaci karkuś i
gusmat. -

J'ai horreur de mes impatiences quand je songe à lui si inf-
pourtant. Il a trop de charité pour se fâcher. Après m'a-
voir recommandé de ne pas m'approcher dans la cheminée et

De ne pas pleurer ; car je n'ai la permission de pleurer que
pour mes pechés et en priant ; il s'en va aux champs ou
aux fabriques et je reste seule jusqu'au dîner. C'est mon
heure de travail. J'apprends le Catechisme à mes petites
filles, c'est à dire, je se leur explique jusqu'à ce qu'elles
ayent compris. J'ai naturellement cherché ces livres qui
m'aident dans cette tâche. nous en manquons totalement
tous nos Catechismes ont les dogmes clairement expliqués
mais en langue de la haute classe, en style d'élève qu'il
n'y a pas un, ou il n'y ait les mots. Jeali, cuac misitro
Spolevanose, et que sais-je combien d'autres semblables. -
C'est comme si on les enseignait en hebreux. Aussi
ai-je pris la partie de paraphraser sur un cahier séparé
presque tout un volume sans compter l'histoire sainte,
et l'Evangile qui viendront plus tard. J'ai souvent grand
peine de mal comprendre moi-même et de mal expliquer -
mais enfin, j'ai fait ce que j'ai pu, et il n'y a personne pour
me remplacer et le faire mieux que moi. Ainsi se passe
la matinée. L'après midi un ouvrage d'aiguille à la
main, quelques personnes et moi, nous assistons le vieux
père de Darius dans son fauteuil avec pipe à la main.
L'un de nous fait la lecture, j'aimerais beaucoup à le
faire souvent, mais j'ai la poitrine si faible maintenant
que je me repose huit jours presque de la lecture d'une
soirée. Je suis donc là tranquillement assise causant
peu, car =

seul de personnes sentent de la même manière que moi,
et encore moins de personnes comprennent, que sans être tout
à fait enfant inexpérimenté et neuf à la vie on puisse
différer d'opinion avec elles. - Si par hasard je parviens
à deviner un instant, je cours chez moi lire un peu. Le
soir nous reconduisons papa dans sa chambre, et la jour-
née est finie pour presque toute la maison. - Darius fa-
tigué de ses courses s'endort profondément dans la
chambre à côté - je prie - pour vous aussi - pour vous
tous - pour ma pauvre mamie, pour mon bon et brave
Darius, pour bien des personnes, qui sans doute n'ont pas
l'idée que quelqu'un chaque soir prononce leur nom
dans sa prière - ce quelqu'un que l'on ne voit qu'aux sa-
lons, causant, riant, et qui semble inattentif oublier
comme les autres. - J'ai très mal fait d'écrire cette der-
nière phrase - qui m'assure que les autres oublient? qui
m'assure que je prie pour tous ceux pour qui je devrais
prier - si l'orgueil, que Dieu me le pardonne. - Après
la prière, si Darius dort assez profondément pour
ne pas s'apercevoir qu'il fait tard et que je suis encore
je lis un peu, mais si Darius me vire à travers la porte
« Ne t'endors pas Darius, dors car tu seras pâle demain,
alors... » je cède quelquefois à une très mauvaise idée
et j'ai fait un mauvais songe - sauf à être grande le lendemain
après l'avoir. Je dis: Oui Darius, oui, tout de suite et
puis -

J'appelle, Jeinefa vient me se habiller, et je fais un peu de bruit comme si je me couchais, et tout doucement je reprends mon livre pour lire ou fusse qu'un tout petit peu n'est pas mon Oncle, c'est une vilaine étre que votre mère - peut être ne se ferait-je plus jamais, j'ai grande honte d'avoir fait plusieurs fois - mais au moins mon Oncle, il est bon que vous le sachiez, c'est une petite expiation... qu'on que fois je m'en vais s'exceller, poser une petite table des pommes ou de prunes à côté de son lit je soupe une seconde fois, et nous causons, nous causons longtemps, puis il me bénit et je m'en vais dormir jusqu'au lendemain. Et voilà ma vie ici mon cher Oncle - peut-on l'avoir plus calme, plus intérieure. Rien n'en rompt l'uniformité que quelques grades courses à cheval le matin, ou l'arrivée d'un peu de monde. Ceci nous arrive rarement, on ne s'empresse pas autour d'un octogenaire et mes réunions ne sont pas nombreuses non plus - C'est un vrai bien pour moi, ou plutôt un vrai bonheur de marier. - En cela comme en tout, je n'aime que l'extrême; ou le monde dans toute l'acceptation du mot, ou une profonde retraite. Pour bien et bien des raisons je ne me souhaite jamais de premier quoique je pourrais l'aimer pendant quelque temps, je ne veux pas entamer ce sujet, il nous mènerait trop loin, ou trop profondément plutôt. - L'une des personnes que je vois le plus souvent est Ladislav, c'est un bon et =

Brave jeune homme, sur lequel on peut compter quand il s'a-
git de sacrifices - je répondrais de lui comme de moi-même s'il
est possible à la faiblesse humaine de répondre de soi ou de
quelqu'autre. Il parle de se faire prêtre, mais je me vois
sous sa vocation bien mûre. Autant que je pourrai j'aurai de
mon influence sur lui, pour l'empêcher de se jeter dans quel-
que parti décisif. - Dieu sait les regrets et par conséquent
les peines on pourrait l'entraîner des liens irrévocables pris
à vingt cinq ans, dans un moment d'exaltation peut-être.
Dieu soit loué de s'avoir pas élevé de barrières entre lui et
moi. - Il nous aurait été si pénible à tous de dé-
monter cette vieille liaison d'enfance. Tous nous nous com-
prenons si bien, il y a tant de ressemblance entre nous.
La sœur nous devance tous, jamais je ne vu quelqu'un
se perfectionner plus viviblement. Elle devient sainte. Vous
savez que l'un de frères s'est marié il y a un an - il est très
bien aisé, mais c'est le dernier, celui qui n'a que dix sept
ans, qui pressent immensément d'esprit, beaucoup d'ap-
titude à l'étude et pieux, que c'est un charme, mais pieux
bonnement, simplement, avec foi et ferveur comme une
femme. - Je crois vraiment qu'il y a quelque spéciale
bénédictio[n] de Dieu sur eux quatre. - Le dernier a un peu
la tête chaude, et pousse jusqu'au fanatisme les sacrifices
qu'il croit devoir faire un jour pour se devoier. Il se voit
pas clair encore dans le dedat de ses devoirs et de sa bon-
volonté. m =

Mais la chose se débrouillera un jour par la grâce de Dieu
et alors cela fera un homme dans la force de ce terme - car
certes s'énergie ne lui manquera pas ni à lui ni à L. C'est
une vraie joie pour moi que nous soyons tous rassemblés dan
ce coin de terre. - Vous savez qu'ils sont nos voisins et le se-
ront bien plus encore, si nous nous établissons à Polara ce
jour. C'est avec L. et sa soeur que je suis lié le plus - tout
comme autre fois, depuis l'enfance, rien dans nos relations
n'est changé tout s'est exalté grand; voilà tout. - C'est
une singulière chose à dire, mais c'est vrai - ils ne m'aiment
pas comme une soeur, mais comme un père. Ils ont con-
fiance ils comptent et se reposent sur moi, comme j'ai
confiance et que je me repose sur eux. Mais L. a pour
sa soeur mille sollicitudes, mille messages, qu'il
ne lui vient pas même dans l'esprit d'avoir pour moi,
pas plus que pour son père, il sait bien que je n'en ai
pas besoin, et quand mon ame manque un moment
de force, il me le reproche avec étonnement, comme
un honneur oublié de mon devoir. - Eh bien mon Oncle,
c'est ce qui fait, que nous nous entendons si bien. - Mon
ame certes n'est pas meilleure que celle des autres, elle
est faible, plus faible encore que celle de bien d'autres,
mais à chaque ame humaine Dieu a donné un peu
des forces, à nous femmes tout comme à vous, et il ne
faut pas s'enorgueillir de la débousser en doutant de son existence
et.

L'empêchant toujours à s'exercer. - On nous dégrade de
notre dignité humaine, on nous frustre de notre part de
travail de souffrance et d'estime, car peut-on estimer
un être, sur le quel on ne compte pas plus, que sur un en-
fant. Ce dénigrant menagement, nous épargne t'il de la
souffrance? non certes - On ne le partage pas noblement
avec nous mais comme par une indispensable nécessité, il
faut que nous en ayons le contre-coup. On laisse tomber
sur nous comme par inadvertance le fardeau que l'on ne nous avait
pas jugé dignes de porter consciemment, et volontairement avec
eux - et la souffrance nous reste lourde, donnée de tant le pre-
stige de sacrifices qui l'ennobliait et la rendait légère. J'ar-
rive alors que c'est nous qui faisons les sacrifices, qui en avons
le mérite devant le monde, et que c'est nous qui le souffrons.
L'histoire de Joseph et de sa fille, à lui les yeux et la victoire,
à elle la mort. Aussi aux yeux de Dieu avons nous le plus
que vous la palme d'un droit méconnu et dénié, la palme
de la victime. Oh! nous ne vous envions pas. Entre L. ses
frères et moi, il n'en est pas ainsi - nous nous aimons en-
frères. Du reste je n'ai presque pas de relations - j'en avais
plus à Kury: car depuis le retour de Haman la maison ne
s'emplissait pas. Constance ne manque pas de prétendants
que Dieu la bénisse et s'en tienne dans le choix. - Haman flote
et elle d'autant plus. Il y a Constance puis le beau frère de Caro-
line, puis un jeune homme du nom de mon père fr. et encore
un, que je ne

sais comment Nous nommer. - Ce serait une singulière
chance pour tant si l'un est parvenu à s'épouser, et si le dire
du bon vieux grand papa, se trouverait enfin réalisé. En at-
tendant que tout se décide, c'est une grande inquiétude pour
ma pauvre Maman. - Oh ! mon Dieu, mon Dieu, Joseph,
comprends-tu Nous que je n'en sois pas à trois journées de dis-
tance et que je ne puisse la voir - et je sais qu'elle se tour-
mente, et je sais qu'elle pleure, je la connais assez pour en
être certaine, sans qu'elle me le dise - et passer la grande
journée sans rien faire qui vaille ici, et ne pouvoir la re-
joindre, quand je sais qu'avec moi elle serait mille fois plus
calme et mieux. - Joseph, Joseph, c'est un tourment, que
Dieu presse pitié de nous. Il n'y a pas longtemps j'ai eu
des lettres de chez eux. Maman je vois ne quittera pas la
maison de toute l'hiver, c'est bien, il ne faut pas qu'elle
s'expose au froid ni elle ni Constante. Josephine et Francis
se portent à merveille. J'ai eu une petite feuille de Francis
d'une jolie écriture toute courante déjà. Maman est en éter-
nelle quête pour les deux garçons, cela s'arrangera difficilement
à ce qu'il me semble, malgré les bons soins de Dottoli qui
s'emploie de son mieux à apprivoiser l'oiseau. Quel esti-
mable homme ce Dottoli. Sarcas tous que l'un de ses
sœurs est marié très bien dit-on, je ne connais presque
pas son nouveau beau frère. Nous avons assisté à la noce
il y avait foule de bienveillant on peut le dire en conscience.

Il y a peu de personnes possédant un Mitose ludata, si uni-
 versellement. Trois jours après, Mairian a donné son idée. Nous
 avons voulu bâtir Bohdan, la rivière qui coule dans le
 jardin, mais les circonstances ne se plairaient pas au pro-
 jet. Il a fallu se remettre à l'été prochain. Nous choi-
 sions quelque beau jour bleu, calme et chaud, quelque res-
 plendissante matinée, avec deux ou trois petits nuages vent-
 lement, purs et blancs comme des anges pour en adoucir
 l'éclat. - Joseph mon bon Joseph, je voudrais avoir chez
 moi auprès de ma maison quelque chose qui porte votre
 nom. - Ma maison, s'il est vrai que je dois avoir une mai-
 son sur la terre, sera sur une haute colline, qui domine
 les environs au loir, au bas de laquelle coule une rivière
 et dont un coté est couvert des restes d'un vieux camp. -
 Là dès le printemps je planterais une croix, il y a une
 petite source qui jaillit un peu plus bas, il y a quelques
 arbres, ou je compte mettre un banc - que voulez vous qui
 prenne votre nom? dites le moi mon bon Joseph. - La personne
 n'a jamais demeuré, personne n'a donné de nom, vous serez
 le premier - tant d'événement gissent dans l'avenir - qui sait.
 Oh! vous viendrez peut-être grimper ma colline et y chercher
 votre Dyssia - Vous verrez-je en un jour. Oh! certes - cepen-
 dant je ne vais pas si de là haut on peut voir les siens sur
 la terre. Qu'il en soit comme Dieu voudra, peut-être bien
 tôt me reverra-t-on en chair et en os, comme lorsque nous
 mon-

Montions sur les pruniers Nous rappellerons Vous à Kékh?
peut-être en ruelle, ridée; terminée. Entre tout, c'est ce qui
me semble le moins probable. - Mais encore une fois - qui sait
qui sait? Oh! Dieu est bon, ce qu'il fait, est bien. - Autrefois
la nuit me semblait si longue, comme un chemin dans le
step, droit devant moi, facile et sûr, un gazon doux et vert
sous mes pieds, un Ciel étincelant sur ma tête, mais feux
silencieuses, desert infini - et je pensais à tout ce qui devant
mevenir en moi, et repuser jusqu'à la fin sous la poussière
de ce step. Pour la première fois est arrivée - j'ai
compris la nuit courte - c'est peut-être que mes vingt et un
ans me donnent de la sagesse. -

Je n'ai plus que trois ans pour être majeure - ce sera notu-
toir de me respecter mon cher Oncle. Pour Vous n'engagez
je Vous enverrai mon premier cheveau blanc - en attendant
qu'ils m'arrivent, devinez ce que je fais? - Je despine, je
despine à me blanchir les yeux si cela se pourrait. - Je
Vous aime trop pour ne pas Vous faire participer aux ches-
d'œuvres qui naissent sous mes doigts - je Vous envoie donc
un tableau qui représente la galerie ouverte à Kurytanka -
c'est une scène d'après nature. № 1^{re} Dostoli sidi koto
stolska; mynysla Katiara, Która ci ma w Kurytance budowa; i
to jak najprościej xi by maie ziom, uko wrona byta, w gtychom
rodzaju, nasladowanie mojej Dama w Paryżu / jake Mame
Kocham, mami; mami; Dostoli sam architekty. № 2^e

Mama

11
Kamcia w skarafanie w koniaty, który Dyria sprawać się wie,
palcami na stole przegrzywa i kugruje. 2.° Dottoli niedosi pristinie
i przedko koncupuje, i skomary Biskole worystnie gołycki i figle
Ogives, Prouces & d. » proce. Ci Kochanku ja mion ai jęsti
tylko rektcer przedliarionie będie. 3.° Mikota rusza ramionami
Jębohu Pami nepotcaplu. 4.° Daryusz w polityce pogroziomy
garety wyła i bleditny blawie. 5.° Franciszka w po wisku
ziby Dottoli do kresetku przegrze. 6.° Ciozia Joria spawuje
i mody mineralna pijsi - proce uwazai jak ona wsaklanie pini
tu ci albowion wielki talent odkrywa - » Ach ja mnie nogi
» bole. i jesura buni Borkinsku ci pęga - ach ziby jęsti jęsti
kany biskupielion. 7.° Dyria w chode pomatu z kottion
mumuwielion na ruku. 8.° Murmus' kicia spisanonno. 9.°
Kamcia druga kicia, barde ci dżini ci pichole chodei 'ris'
misi i bęgni namumuwionna za moji spania. Ale wy pęsi
kny obras. » pownie talizy na mystawie niebyto - proce tylko
zauwazai co za podobieństwo trawcy, co za myrany, co do układe
mion am restugi, bo ja moun'tam, rygowany j'est d'après nature.
Bon cher Oncle Adieu, je vous quitte brusquement, mais
c'est que je m'apercevis qu'il fait tard, très tard. Dieu Vous
donne la bonne nuit. Les Coqs chantent, sachez Vous pour-
quoi? Nos paysans disent que le Coq dans son panache
possede une plume de l'aile d'un Ange et qu'il répond par
un cri aux chants des Anges à minuit. Demandez à Bon
dan il vous le dira. Encore une fois bonne nuit cher Oncle, adieu
mer bien Dyria. —

Ecri-

Écrivez moi mon Oncle souvent longuement. Si Vous pouvez
avoir toute la joie que nous apportent des lettres de Vous,
Nous ne ferions pas le pareil. Je ne veux Vous faire ce
reproche pourtant, il serait trop injuste après la bonne
lettre d'Endoume.
27 8bre 1887. Eab. -

Odporied' moja na list pomiednyj

Maja Ty silnija kicazumijnajko Stepana. Wymaj's C'
najuriej, ie ad ty' moej, ktoej do Paschenie prujekatom
i piermym naa, pamistaz moej. glas broj' es ty' naa, po-
dus' diu', nigdy ani na churiz, mioniatem ewary do Cieb'e. -
bo raco' bym, pomeida mi? oniat us' gudowae. i kles' tochy, mita-
czata - mionu' ghyon aato - bo mion sam prcz' sibi, ie ni mod-
litwie cichej, bywa najuriej' miltosca i skruchy, a preke-
nanyon, ie toz' sam jest w duzanie cichem worca koctaj'a-
cego. - Dobres' prcz' osadita moj' milusiu mionianiu mo-
je o Tobie. ka to tez' posprieszam Ci' donies'e, ie u was gody w En-
doume - gody jak u starego Tobiasza, kiedy onu Anioł bywa przy-
pomadit a majetnem a koria i abekarstnem na stepach. - Wy-
kazy mamy a mion poruczanie: nie co do tash'i, bo ty' nigdy
nie siony ~~nie siony~~, ~~bo~~ ~~nie siony~~ ~~nie siony~~ i co do
steir' powrota, brumizyeh. - Anioł mase obrocz' sie w p'la-
i kutos'e. - I my moj' kmiotekhu najuriej' tak sionitajemy
i w okolu nas tak stepo jakby na oracz' Tobiasza, nie =

22
Kierować Towarz, a Amiot jeżure nieprawyred. - Stora masz,
kiedy nas dopad, ^{to}ż sta nas prawiwym ducim godom - przybici
je mi' serce troje, niech Ci sa Troje stora w samu serce po-
catyż - powachyż - jeżure w buri - jeżure w raki - jeżure w most-
ko - jeżure w gtoch - a przychoryam oska a Błogostawie. -
I kbi a nas nieomiat dwoich drog przed soba, moją ty kmiotku ku
Stępom. - Serce liwy, kto jak ty, kara a poran ku posiedt praw-
wira. - Nam Chrześcianom, objaśnieni Pańskie wytknieto wy-
wie, niemyłności naszej, ale pycha dugu nas ewodi, niom po-
wroci iunioruż, ai każdy enas powiniem mieć 'krayz' moją i'
w cichoci' go dwigai. - Leby miie' Lasz Boia, trzeba by
pokornym i' cierpiwym - bo kto nigdy tutaj niecierpiat, musi
być i' z uayż, aapreby, mojego współzawodnika i' musi być i' pie-
ruch "skatana. - Wszakie po kucii rajskij a ducera wiado-
mości, Bóg niepowiedziat Podziom naszym = Idzie natli-
mie. - będieci tam uayrai 'ochory - ale racht. - Poemmozi, nzo
des troja - Jaa oem ie tu gonie' po tym wyroku. - jedno mod-
li' is - ciępie a kway - to jest, uayrakami modlitwa do ta-
ki' przybliżai. -

Dziękuj Ci mo, kmiotku ku nduciany, ai mi' miayayia duci
serca - jurem sie nachyliet bardeo do grobu - jurem przeknat
najdotkliwie: ale niech, tak mowie' żeby moie' Bóg zapyde,
niekharat: jurem przeknat wiele - i' tylko pamiotka a bolesi' w
duszy rostata, jedynie świadectwa które adoba kubit. - Nie-
ch, moja i' kucii żeby Troje kycie byto do naszego podobie,

Przypominaj' teraz - Wszakże nie dlatego, żebyś cierpieć miała
ale ci Ci życzę, żebyś cierpiała jak najmniej. - My oba, jesteśmy
jawnie ofiary, a myślisz na naszą szaleńczość, niechaj Bóg złoży nam
co może zachowując broję młodości, a na broję niechaj na wielki
awstani' pokój duszy i Łaskę Swoją. - Nie pytasz się mego wrogu,
samotnika, czy ma to ci się agada, ale jestem pewny że to samo po-
twierdzi, że w instynkcie serca rzadko się w sobie różniemy. Mnie
przypominają ci Nisze nasz et porównania, między broją a naszym
życiem, że nasze bardzo smutne - i' patrzaj. - Ty masz Munię
dobrego przy sobie, który Ci' Błogosławi, a do Mamci, to bry-
dni tylko - Jedną stercę broję - a Munię jedyną - teraz może
być myślenie - że gdzieś tam Muni' broję powołamy, może Ci' cokol-
wiek odmówić? a jeżeli w tak smutnej powołamy ci, której Nisze
niezamiędybraj - o! nie śpijcie drugich i' Mamci jak, jedyną prze-
mianę - a wzmianki i' smutniejsza, to są postanę grobowe które na
nas wotają - piastujcie ją moja Nisze pocieszaj i' opieraj po-
ki czas. - Patrujcie teraz dalej: - Kto nas miłuje, ani Nisze,
ani Mamci, ani Jusi, ani Franca, ani Kochanych, ani roszni-
tu branka która w mojej książce cię uwiodła. a do Mamci, do
Jusi do Franca do Cibi - jak dalej daleko? jeżeli tam tego do br-
niemyrachom - a kiedy tam pojedziemy? - Nicurom - Pytam
się Tego, który Łaskę swoją ci uprzedzić może, ale mi powie
dość nie a nie nieodpowiedzi. Pytam ci siebie - a głosi
swoim wspomnieniu odpronia - Ofiarę do ona wpetnie' pokuba -
a jakiej ona będzie natury? - Nicurom - Omsi i' korzyść a drug

[illegible]

Niestety Bóg Błogosławi mój Książeczek i pragnie, żeby
pojechał do cary, świątym Maryi miłosci serca bogactwa, i
przygotować, że, świątym miłosci miłosci, a sobie na przy-
włosie obfity zapas do Łodzi. - Już tam Bóg w rękach ogro-
nym, grzechcie, tobie ten grzech, do którego mi się pod tajem-
nym powiernictwem przyznaję - tak jestem tego pewny, żeby mi
świąt jednemu mój przyjacielowi tego sekretu powierzyć,
bo bym się bał grzechu obmowy. - Ale Ty Książeczek mój, nie-
wstydzi się wyświadczenia, a przygotuj mi w liście omu-
gij, niech go było pisać. - Nous instruises d'univers, je tra-
vaillais aussi, comparaison d'une goutte d'eau a la mer. To po-
rowanie zastawiane do mego stopniowego piernika, mój mój,

Mayoral:

"poetry did my other's, once living boy's C. on 23rd! a week day! dashen Parasha Apur & Manni removed

Proby - lewa do mnie mojej Aniołku? Obróć się wprost a będzie praw-
dziwie. Jam ziarne piasku przez grzech wyrzucił i w potęgno-
ściem rąk rąk zbiorów duchowych dla świata. - Mnie, milaciu,
czasem raptakae, wiele wiele modlić się, że Drogę mi znowo-
mych! i Niemnarych! a jak samotaję, pojeść z pogodą na Czar-
na drodze, po której idiesz, mam prawnie Tobie zastąpić i prawnie
Cis o posowie; jeśli tam komu, czy między brzojami młodej
przejawiać, czy między sławami, zostat w tym kłopotliwym
kwestam się ze mną, przejdę i proś o odroczenie mi mój, a
mojego Brania polia między młodych młodych przejawiać, bade
dla niego sercem matki i wstępnemu mu młodość o Jego powinnosciach
względem Boga i ludzi d. d. Starość miemu towarzyszy
i przejawia, kartki oddaj. - Póki Tobie Niciu moja za-
stara moje - dzieło sercu mojemu pierwej, Komarżenie moje pro-
mógłto jak błądzenia, ale nieumieram, i nie umiem do brzoja
Swój, ujęta. - Padam jak stęgi do mój brzoja i ziby Cienistych
stwierzym, padam przed obrazem pod którym napisano - "Gda-
niej Myślenie kłóć". - Każdy nami dromu Niciu moja
nieporozumienie stęgi brzoja nieumie - ja pamiętam dobrze że
Jego uciek na drodze Miary i Kocham go za to odroczenie sercem
On nas myślenie odebrał znowu, a jak obdłucha tyś aktorom i je,
niepotrzebny o tym Nam pisać. -

Spowiedziatem nieco wyżej ze mnie zbyt duży obłęd to roz-
tęty exana. - Nieawne jednak mój kwiataku spieny do kochaj-
w domie, przez wstępną do ciomowien, prostajemy z rozdawianiem
uj - de =

[illegible]

Opisai jedna nuzgolnui: - Wprost narzech ohen, o dnu dnu moie
sqini na morze, wyszuka samotna wysypka skelita - Maryna
ze narzypaja, ja k'aimant - ato atego pomodu, ze Wi mody tak do
niej zochota cizynie ze najbieglijey Sternik uskredzi u niemoze
aby u amawa, wroga o te samotniez mieraakanyt. - Kasom mdrui
ony caty ambaras Sternika i skauz sturby okretowey, ale to ni
niepownaga, nicma rady - musza ai do podnoika Jej teisi - Otaz
le naora, samotniez ksziaze, zgadniej jakiesomy my narowali.
Ja Ci niepowiem. - Jeli ci sobie pewien napis pod obrazkiem
przypominie - moie ta zgadniez. - A pomsienaa o narowidach,
nieodnecay tu b'dei moja Niezapominajko pudenkorae Tobie
ka pamiar o moie. - Pytaze u moie - co chez, alyz narowate
moim jomieniem przy Troim Domie. - przy Domie - ni
bo kiedy w sercu Troim jostem, to b'de i w domu z Mamiake
mi mowia - ze g'dies tam na wzgorze, na starem oborowidku
postawia kruz. Oloz pod tym kruzem, procs Ci, po toz ka
mien bez jomienia - a ile razy maie spojnyu, przypominie
sobie ze to jest symbol zycia jofia. - Jak umre - druz miy
osiedzi na tym kamieniu i b'lagae b'dei Pana za swoje gre
chy; gdyby kas iobokurich wniej miat tashi, b'lagae b'dei za by
kostanych ktorych zostanit na ziemi. - Jeli jednak miy ty
kniatow hui koniawanie mase fantaryz, i dla cielsosiej miy ty
pychy jaka pamiatka zrobi. Niebrakuje na Ukrainie bry
tek ziemi bez miana - tych to brytek, co to je mogitami
ludzie narzypaja, obiera w probliu na Troim gronie dnu

*Jednej' są' imię Bohdan, a drugi' Józef, a świadectwo ich
mój praek. —*

Mikronis ja putanuvia nasex - niches utuyonyarat ii nigla =
 Dem War iest ymanidlov. - Goly vsi emiat popravio, a as iis ias-
 oat do kiziki nabinej, a pomeidit usi asom temi story. -

Ciebie Monarcha Miewany, od Michoła Srogozinnia.

„Ła Matha my brat Stom Jednosozonem!” — Jesteś per-
ny ichy Was inarej acenit: pogromajomy si wspotnie... Pi-
susa mi si tylko try lata bratki i brygo petrolicia i gro-
sisa, si si reury emieniz, si Ci heba brysi porazai. — Ja
sedy, si emiana iarna nica, dsi — bo kto che kogo senure
porazai, musi amiltonai Jęgo pryncipoty, acatem kochai — tak
jak si to dzieje wpryncipoty mi dsi Jarna istotami i wile z soba
kijquoni — nica aura Niciunie porazai bar ko hamia, prync-
mus konwencyjny — a skochuniem — wakti b Stom mi-
dys nani dzieje? — Ła prezent, prezentem si odptau: Ty-
oni chesa przystai trój pierny wter siry — ja mugu, jeneru
dobru porazai, a tymczasem Ciebie wyprades i pryncip Ci
ostatni moj niepryncipaty. —

Nie wiemem co jest stało z Kicią. Tędy list sataho pismo jej
ry od Hanneinygo, mianiankuje o tem, jakby o নয় જેને
miederysomany - a ostatni pism, emyayanie. jak to kadyś
admore w Dorochu, jest bez daty. - proca bez imionnego,
miedram ewerit, kubecaynych w Kici, kugokotnich jednach
obione, nie h "Hog" Stogotam" modlony w tu nioraa mfla
in kony: —

35
W swoim obrazie historycznym. Nohu Lame, tak genialnie
oddawa podobieństwa ziom od razu bez tłumaczenia poznat starych
krajowych i miast wrożeń: rad bym takich mić więcej; tyłko
Armusa spięgo na rękę i każdy tym ognikiem, wiotem
za debarek i rękę do potęmania kwiatoń. Co wlasnie opone
ku maronowi uś nachylił. - Nigdy niezagadniesz jakie mię
się przemawiają tej prawy sączek trosiek, jeśli uś kiedy mię
się spotkam. - Kobary, a moie uś uciężę - jeżeli i on, co
stanie to testamentem janiowi, od niego uś domier.
Dobrze. Mur' robi, którego serdecznie pocatę, że nie poma
stokac, tyłko przy modlitwie; tam dźwięk wyraża. Ojciec
dy swoje i kaja uś ca nie, jest mię pokora i żal, a kiedy serce
Bóg je powiecha nagradza. - Wreżki pokatę, wsta, poczo
ni i matę i krowie i w młotowidzie. Bore i obrara Jo. - Do
bre. Mur' robi, że nie poma siedzie i w kominku - moie
na uś boniem jak nie spalić. - Przedawno tutaj spaliła uś
matka w kominku, a córka chce matę ratować i uśta uś
na nią i razem obie upłone. - Dobrze. Mur' robi ci caba
nia bosennośe - bosennośe skodzi i zdrowie i kani i ty
na ukraińce lud ubymyć i tyłko do potrocy wypaie uś mo
kna. - Lile Niciu robi ci czasem kłanie, choćby naręta
intemu, pręganania uś później do miy - bo przystanie
nieie ci naryknienie przemienienia uś w drugą naturę, a co
gorsza, niema nigdzie na to pozmotenia w Evangelii. -
Jesawe kochę stary Mijarek po gory... a... am - niemożę
wy =

Wymowić - ot tak wo' powiem - poco Nisia pise do mnie
po francusku? - Laby Nisia miedziata jak namo mila kamo-
na, ktora, prosiomy Boga o zdrowie i pomyslitosi dla Was, pi-
sataby do nas w tym jzyku, ale przestane jui gdy... wot ja-
kiem kawał porządkiem urucison dokonyć. - poszukaj
Nisie, kwiaterku mojej pocachaj - przybliż mi serce - niech
Cię pocatuj - jesure w kórkhi - jesure w kolarka - jesure w roga-
ki jesure w buzi - jesure w czocho - jesure w głocho - a przy-
krywam i nka - a błogostanie. *Twoj Jurek*

Wszystkim od Papusia aż do miżynych. aż do Domowia-
koiw, jednych pocatuj odemnie drugim us pokloni. - Teraz lit
pośniejny dowiedź nas kółka dni wraśniej, a wraśniejny kół-
ka dni pośniej. - Bise do mnie az to a dlużo i będi zdrowa.
Jazili gdeci w jakim klasztorze znajdziem zymoty Sniży-
szangi, kup dla mnie i przyslij - a będi zdrowa. -

Smutki

Żimno mi w kociach. Smutki jak туманы,
Bija i biją, do oczu i w uszy;
Aż jakos' ciemno przetrącił mnie w duszy:-
I niespodzianie tak rozwarowany,
Cierniakiem mejem po omacku krocie,
Płacząc stopami na wtore pótrocie.

Modlitwa moja - co wystomi usty,
Tak rozrucha w Niebo bijąca strzelivcie;
Drwica pomięta - jak jesienne liście,
Po ziemi w szelost rozmięwa się pusty.
Wszystko w okoto pomienichło, ochłodziło,
Jakoby Łaski światło mi się wrodziło.

I pieśni - Pieśni moja - zatkęła jak w pyłe,
Kwiatów or, z inszych uwzrakowiony gdrześ' latki,
Słizowy, stopony, namogilowy kwiatek,
Co pod mien' wercem kręci się tak mile,
Caemuś rozterat blask, barwę i wonie,
Och niemo w pierwi - jak w rozbitym derronie -

A pierwi -

• T pierśta - pierśta - bronięca wpił na mory,
Smierś, w nieudarnno w miniony mój wiek.
Wjaskach - wójaskach - suroko - sorosinie
• I dekich - bealudnych - pomor - skich wybrzy -
Panie o. Panie - od ziemi w iatobie,
Jutroń i Niespor spiewata ku Tobie. -

Och! bytem inoy. - Na kochane białie,
Na rozbitekane chrześcijańskie dusze,
Krwilke w Czarów nawyck kamienure,
Jarm. i w Głazynie mojej - i w Katerzynie,
Na Ukrainiskiej - i na Polskiej ziemi,
Ja wrotem w prochu - prociem na niemi. -

Niebo myskie - iskry nademna,
Podemna sine - nieogłębione Móre. -
I postanowił migocze kóre,
Wiesć podawały w otkłaniach tajemna...
Odyrato - cuda te, widze i styżę,
I powiernikiem bożym xre się w piżę. -

Było mi bogo na pustyni - bogo!
Jedna och! dusza najmienniejsza przy mnie,
I opiór duszy tej jednej - nikogo!

Jak -

Jak dwa głosy oświecone w hymnie,
W dni tam błękitne i błękitne noce,
Miałismy w Górze rozbrzmienia świąt... -

J tam góris' indziej - oświecone kilkoro!
Aniołom stroim nawyck - pomocnie,
Nastroicielki - w Niebieskiej Muryce,
Wtóryty ku nam tak raśnie i skoro!
Aki och. 'znienacka - wucili pustkowie -
J Aniołom i 'Spotaniom... -

Panie o. 'Panie - co się z Memi dzieje?
Wiesi stamtąd ści ustawnie tak smutno!
W tonie atonów pobrzmiewają tętna!
Toż wypisane wiele dni nadzieje,
W nimie mi pójda; - rozrywają się pyłem,
J anonni będe nędrze - jako byłem? -

Panie. 'od grozy krostnie mi ciato...
Miłoci ku Jednej - och. 'Miłoci' nie smieka:
Jam ja uchochab nabożeństwem dziecka,
Co pieśń wot Matki nigdy niecaanato!
Jak po modlitwie - wrocaycie, smiecie,
Biegłismy młajem wptakani - w objęcie... -

J Wtorem -

J. Wtórą kochat. Kochat niecierpić!
Młoci ta młota pod strażą - Jezuś!
Naxiemi, brudny ów omad = pokuś,
Nupit kmi mojej na jaru ni me spie:
Och. nigdy w Paru nie tamat wojewu,
Skiniem oku, lub stonkiem do wru: -

Parie o. Parie kad ta kumie amiana?
Godzinai bije najbraszniejrej próby?
Mamie tak mociwie iegnai jia Raj luby?
Godzinai bije - damno zgotowana?
Och. jako Adam roze, tamie w drogę!
Plamie - i ulgi myptakae niemoż: -

Zmieniłym strasim. - Mój na mnié si nide,
Myśla zamrota kotuje w otehlani;
Lada smor ludaki wkróć duiy sie rani;
Trwae znajome wydaja si, cudze;
Jtku, gorzkowu petne, stona moje;
Kłóci si z sobą, sam siebie si boje!

Kron pasorytuy kiedy si rozplemi
Kiedy si z nui w Łodygi normie
To wysie rola - i osuzy xboie!

Och. =

Och! niema rady - chiba wyrvai' z diemi!
Jam pasoryta Panie mój o Panie!
Wysuszam xboie! Coi si, ze mną stanie?

Panie! uklękam - kalam wyproch obliczi;
Dziwiec greszników i występnił stary,
Jam Twój Łaskę znanoniat i Dary!
Niemialem zastug - zastug tci niechce,
Jakam za miarą - "Pan niechce wypawy.
Kare odpusci, albo precinawy!"

Pisał Bohdan Łaleski
w Fontainebleau dnia 3 Kwieciana 1839 roku.

Imattem cztowiska ktory mi opowiadat nawzajem wypadek roku
1794g. a ja opowiadat - opowiem.

~~Spotkalem raz cztowiska ktory wroczal mi
na Prades i byl tam dieckiem w wieku roku
w 1794 roku, a co mi o tym wypadku mowil,
to tu na pamiatke sygnalizowal napisatemu.
Kto byl tam cztowisk? Niemcom - ale mo-
wit tak:~~

~~Parę Pręgi, ^{nie} wspomina, ^{nie} wiem o wrogu
wrogu.~~
Niemca moja wroczka w swiat.

„Nad syrotoję

„Boh z katejoję”

„to się i na mnie sprawdziło”
pamiętam —

„Było to - jak już nigdy nie było raz drugi:

Par w smym gnieniu namierzał obłąkane stęgi;

W powietrzu jakies' dymy: co's lata ze swistem,
Jakies' wale^g ^z garbki ^z ~~z~~ ^z garbkiem ognistym,
To mowca, przewa^lowice, to pskaja z trawkiem,
A sygnia ogien' na dot jakby z garcu piaskiem.
Nagle co's uderzyto w to lipo-gzrie statem,
Zmwalite gatzie na ziemie powatem.

Juz niwim, co sie dzieje ze mną, po tej scenie.
 Na morie nadzieję ocknę Gertrudy trzecim wiekiem.
 „Cyt, rotata, kochanie. nieboj się, nie wcale,
 „Dziś — Bóg z nami.‘ to tak strachają moskale,
 „Oni chcą miasto zdobyć, nas zgubić nierobów
 „Ale im tego zrobić nasi niepomogą”.

Ledwo mowić przestata, aż gromek ogniony,
Pęktł tuż prawie nad domkiem na naszem igłowy
I na stromianą strzechę skrył spady strumieniem
A domek w oka mgnienie zajął się płomieniem.

Gierla mnie w biały rantuch obrzita do siebie,
 J' poszedłszy w świat drogie — o ubogim chlebiec!

Trudnawo to była podróż — pamiłna na wiski.
 Za furthę — ryzotkami ciekot ogień — jak rzeki,
 Z mosku, Łojów, to smoty — to wódek, to miodek,
 Sptamiał pićtue dostalki naszego narodu!

Miasto stalo w ptomieniach — a dymy jak obmury
 Lotaję ^{cyf} gont ^{ogni} goręcych słyshaty nieaz z góry.
 Ludo się, kupit w ulicach, mydłoty, mybladły,
 Matki w torodze radiećmi, co w tturnie przepiedły,
 Biegaly tamiaz rze i targajaz wtory
 A lament się rozchodził straszny w niebo głoty.

Procy takie — to murycy — ^{soldatow} czerni ~~z potraczy~~ mściwile,
 Sytata się z przelomu jak z ciekawci pićtka;
 Szycie im obrizaty czernone obroie,

A na stołbach blysuraty smieje się noie.
Jakiś ksyk uszy rarisit — blyskato się w dali;
Jesze byli niebliżko — a ludzie padali.
Czasem ich gęsty tłumian zakrywał przed okiem,
To znów ciekawce glony widai tuż pod bokiem (1).
A przeto czoła wzorze rozposiewat wrzota
I konno już po bokach hasata kutota.
Cos'za widma brodate, w tyki najezone
Gestemi trzęsty kiedy na siódtach skurawne.

Nawar wzrastło: „Kali. 'Peci. 'hura. 'hura. 'hura.'
I jak w burzy z ułemą oberwana Armura
Leć normat i straszlinie mijają ~~drzewa~~ ^{drzewa} nad Donu,
^{zobry} ~~zobry~~ ^{zobry} okiem z podelba a gromi: „Nieć pardonu!“
Młotki jak milki zgłodniałe w zimowej zamieci
Prucili się na ludzie — na spisach już drucie,
Paparkami mija — matek szukają oczyma,
Ale i biednych matek na ziemi już niema!

(1) Takie formy były kaszubijskie i pishoty moskiewskie.

Tłumy padaty w kupy jak kosa podcięta,
 Lub jak kłosa pod sierpem do garści zwinie,ta,
 I rotaty: ~~Łanie~~ Łanie nasi! Wola Troja śnieta!'
 Karci nas karci! ale ochroni nasze niemowlęta!'
 Jęki się po powietrzu rozległy szeroko,
 A ziemia optynęta czerwona posoka.

„Lud jak fala się tamat lewty, lewty stronie,
Lecz nie przyszedł nikt zniszczyć ludowic i obrony.”

~~niezłoty~~
 Na kienicach ~~skazy~~ ~~niezłoty~~ roste kirsyniki,
 Szablami ciwone Hlesone rostumija szpi,
 Hlesne, bupy kopylom, imirni wozgaja.
 J z pótłi mych do szczetie zije ~~wyiskaja~~
 Jwem sie kie nam w inoż rapir ~~wyiskaja~~ goty,
 Malke z Dricieciem obok rozptatat na poly.
 J szewcyt xaraa dalej - krom ciekta mu z broni,
 Lecz onowej rozjuszony niemostrymal pogoni;

Jesteś strachem zwałit nicmał, he nicmał pod nogi:
 Dech nam tu w pierśiach ustal, a imony pot łnogi
 Wstąpił na białadna i ^{emartynata} ~~strach~~ ciato
~~skuchomnił i wstąpił na białadna i wstąpił na białadna~~
~~Wstąpił na białadna i wstąpił na białadna~~
 Wstąpił na białadna i wstąpił na białadna
 Wstąpił na białadna i wstąpił na białadna

Wiem Starec jakiś z tłumu ku Górnicy chylił
 głowę: „Wstawaj — no wskok! Ci z bóje rusyli
 „Lubowu na oną stronę — korystaj tymczasem,
 „Jezmykaj z dzieckiem, które tam tuli: za pasem”.

By to być Anioł? Ciotnick-li z Duszą, anioła?
"Owie mój - kiedy trąba na strasiny sąd zwoła;
Dosi - że podjął od ziemi Gęta i mnie razem,
"Do wieziaki zmusił surowym rozkazem."

[illegible]

A płoń, skroś' obejścia - turia się, jak złote
 A niabr spieka płomienie w jedno ognia more,
 Czy w Nibto - czy na Ziemi, spójrzysz - to się pali.
 A gdzie się nieobrociś wiodzieś cóża moshali.

Jmista mnie na ręce i
 Na rękach już był u niej. Wziem mi zegarek,
 Wniosta do istry, w białą koszulkę, dziatę,
 Rantuch mój pokrwariony wniosta, pod ławę.
 Chleb i mleko 'o stole zestawia na stramie,
 z Dziatków wzywa ciekawie, patrzącym z za pieca,
 Gosciatki, oła braciażka przy ^{porządnie} ~~zestawia~~ zleca.

Je rose i tu dolciat granatu rare karrat,
He jua ^{si}ciemnito i ogien' ustarat.

Modlitwa na grobie Matki
na rozburioném w czasie wojny -
Pragskiem Cmentarzysku

Darze! jak umiem tak Cibie prosię
 Na tych mogiłkach roznianych;
 Pokorne modły do Ciebie niosąc,
 Za znanych mi - i nieznanym.

Wzycysmy bracia przed Tobą, Panie!

Tys' Ojcem rozyskanych na Wiekich i jak byto
~~Syn Swoj mowil~~ Syn Swoj mowil mowi konowie.
 Ała matki szuka opychi.
 Ała Matke szuka opochi.

~~Przepraszam ci Panie, daj mi łaskę~~
~~Wszakże ja jestem z tego świata~~
~~Przepraszam ci Panie, daj mi łaskę~~
~~Wszakże ja jestem z tego świata~~
Wstań to Głowa Ducha Świętego
Nasza matczyńska

Niech w Miłosierdziu przed Sądą Tronem,
Wzrusz się jej grzechy zagina!

~~Przepraszam~~
A ty Panie, kochać Cię mi się,
Czyż nie jesteś mi miłością,
Ojciec miłości, miłości miłości
Kochać mnie, Panie! — bo choć uderzysz,
Z Ręki Twojej wyjdę ja cały. —

O! Miłosierdzie Boże bez miary,
Ułotyś synowski notariusz!
A ja z Miłości, Nadziei, Wiary,
Co dzień Ci stoisz miopanie.

Wierzę nie niemać — i to nie moje,
Tyś ludzkom dał te klejnoty;
Umiećbież Swiste tu Jmie Trójce,
Choć trami jesteś sieroty. —

Nowiny z Kraju.

Takież to wieści smutne, grobome,
Zabija, wciąż z Ukrainy;
Jedne po drugich ofiary nowe,
Pędzą w Sybir na przesiedliny.
Czy Car chce z brata ludzi wyplenie' ?
Czy naszą Ziemię w pustkę zamieni' ?

Oto i Łone, porwał mi z domu,
Tuta się, mój synek sierota !
Dziesięć i dziecko ach ! niema komu ...
("m biedny ! ~~to~~ ^{leci} za wrota
~~z domu~~ ^{z domu} ~~przez~~ ^{przez} okiem po traktach goni,
Czy i po niego pociągną nędzoni.

Pustki — w dziedzinie trawy zarosty,
Puchawo hukują z kominów,
Stomiana strzechy niatry rorniczosty,
J Dworska gdzieś znikła dwiryna.
Domowe progi chwasty obśiadły,
Samy z biegunów wrota wypadły.

Widzi — i troję oczu splakane,
O — Siostró ty moja jedyna!
W domu? bagnietem ściany z orane;
Na wygnaniu? Ty ptaszysz syna!
Piesiwo twojego serca kochanie,
Grobowe w Kurusku załogt postanie.

O biednaś Matko!... stum w sobie zatusić,
Niemożi już syn troj' nie Dorona;
Juz mu niedojmie Caca zuchwatusić
A swego Aniołka Bog poima,

On wraz z mojemi grzeb Nim tam stanie,
Hebrai dla Polski o rymowanie.

Nie same sławy słychać w Kijowie,
Słychać tam i kajdan brzękanie
To na kibitkach młodzi uśmierzenie —
~~W~~ Mathom ^{w jaskach} ~~się~~ silne poręgnięcie
Jedną — bo kazał sam Imperator;
Tylko dolata: Veri Creator!!! (1)

Ja grzechy ojów Panie! — i nasze,
Wieleni nam dać ofiar potrzeba?
Z ciał krom i moje w ofiarne, czasem
Z ciał resztek Twoi, Łaske nam z Miła!
Więch z rynej strugi w jednej godzinie
Dla naszej Polski surwicie poptynie.

Wielkie Nijirupia moja do siebie
Do chrestnym samym Ojcu siostrze

(1) Heronowie, pierwszy w kibitkach przez miasto, na tył białe ciemności —
wale i kłopoty Mathom, Veri Creator!

20

Wspierajcie im ^{Boie} skrośny w potrzebie!
Konieć w radość większą, tęsknotę
Spraw o 'Laskawy Panie nad Parą!
Był 'Miłosiernym do nas był zawsze!

Już nie napiszę do was ni-stowa,
Drogi-mi - wy siostry i żono.
Och! kiedyz z Kursha i z Saratowa
Zbierzemy się w jedno anów grono.
Kiedyz się anowu smiate przycinamy,
Le się - jak Bóg nakazał - kochamy!?

Tam nasz - z Mitosici, nie zrobić zbrodni,
Z Mitosici, Krzyżowa, śmierci' anosit,
Ali narzec - Jęgo Mitosici godni,
La niemi, na Krzyżu On prosił.
Niechże się jak chcą z iymają Cary,
Dobrym nie ujmą Łaski - stym kary.

Fontainebleau
14 marca 1839 roku
Zoniu kochanej na
wspieranie.



Do
mego Kochanego Bohdana po pie-
saniu śp. Prygranki i Przypis: Podany.

Stwieraku mój!
Tych pieśni krój;
Przemieni świata mój;
Tych z głon
Pan zetrze mój.
Bogactwem tu na mój.

Łud otne ty,
Upadnie ty,
Pismaki mój, a mój.
Bracia! my są
Porobucom skur
Pod strania Boich Lask.

O. Polsko-Fry.'

Sencer-to Day,

Ach. 'zbliz ja Panie.' zbliz.'

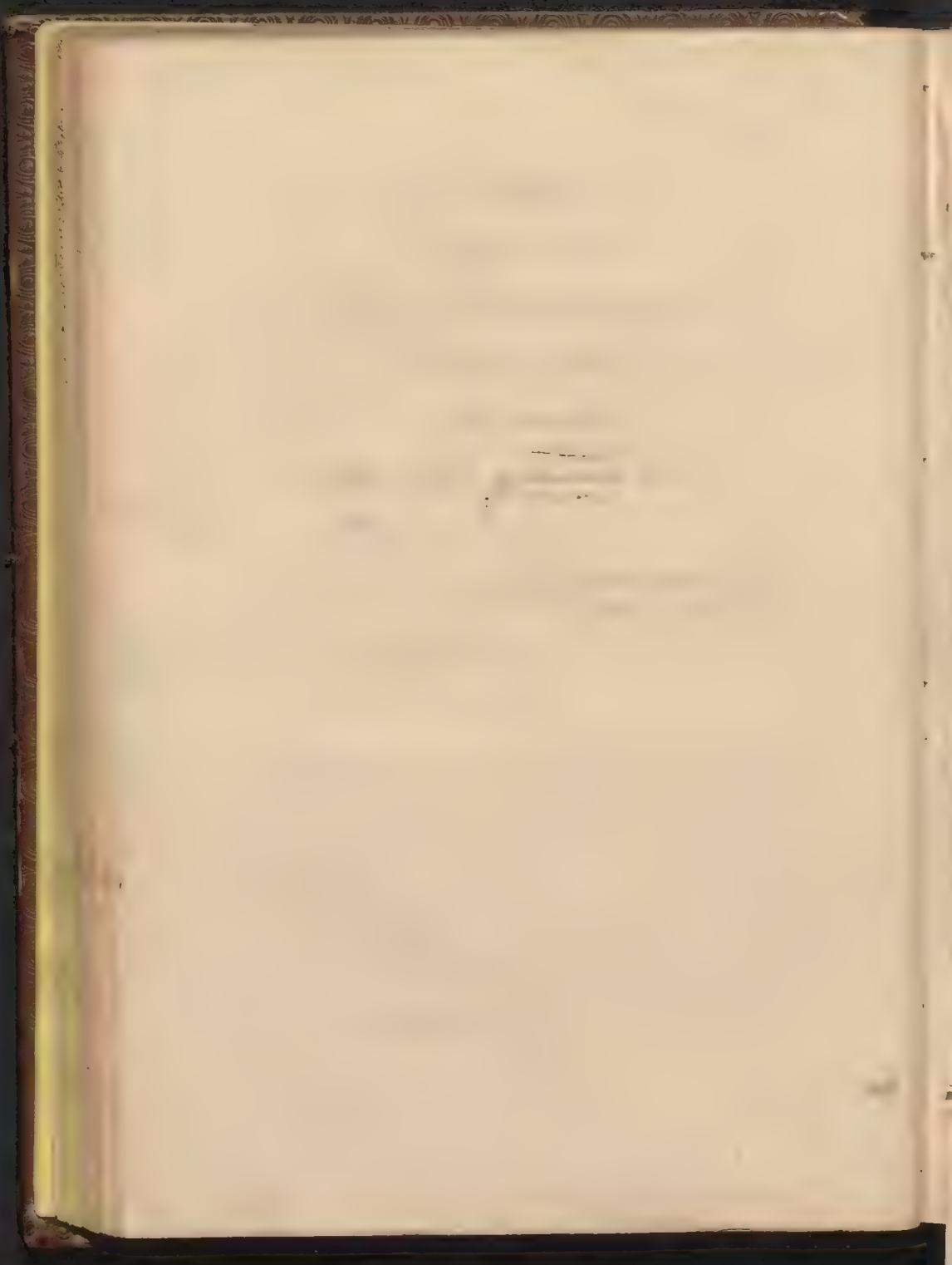
Patră — spuma Ci!

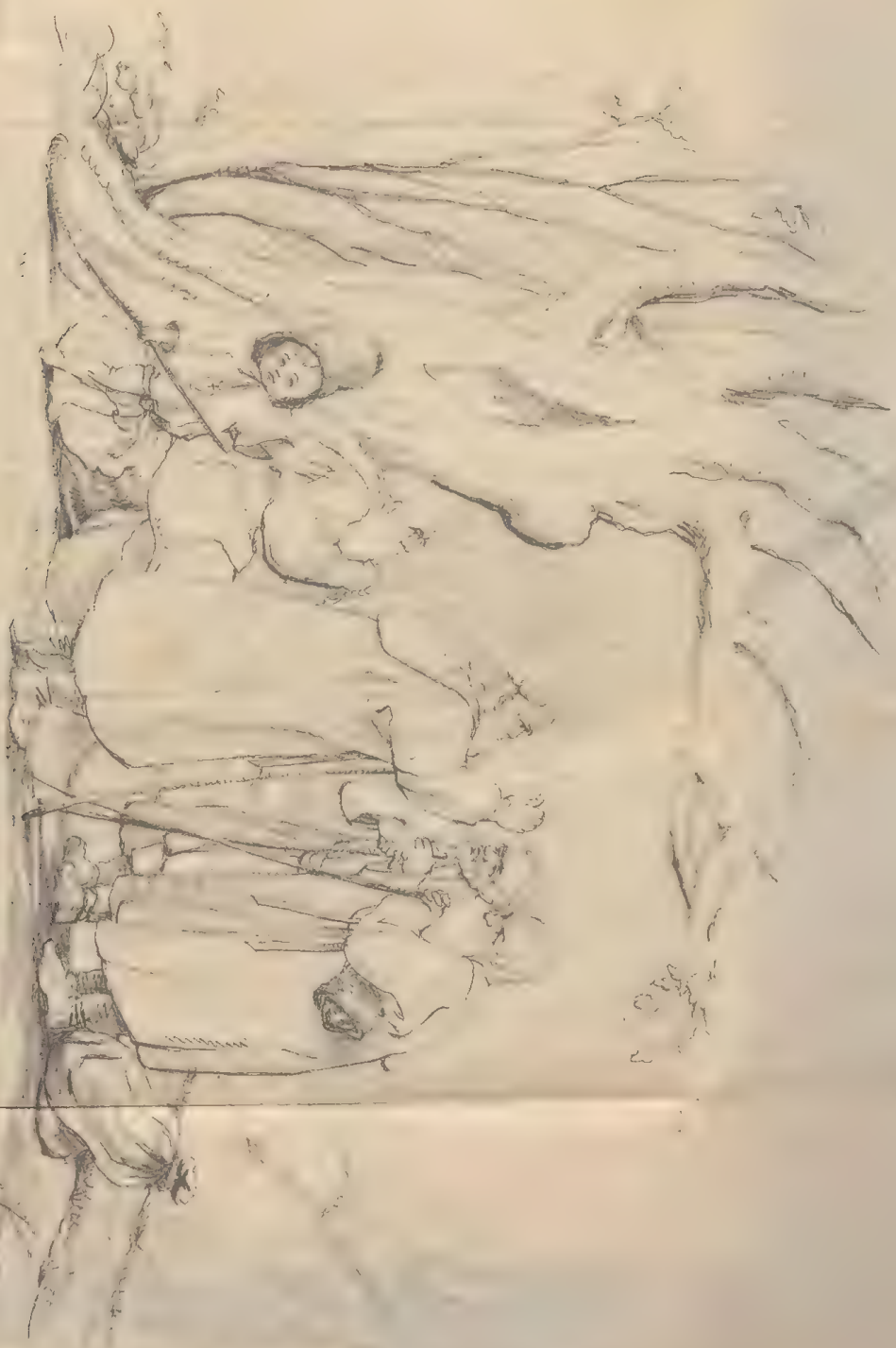
Paese-a mi,

He ^{Potok} ~~was living~~ above Kroyz.
I got ^{was} ~~was~~ him



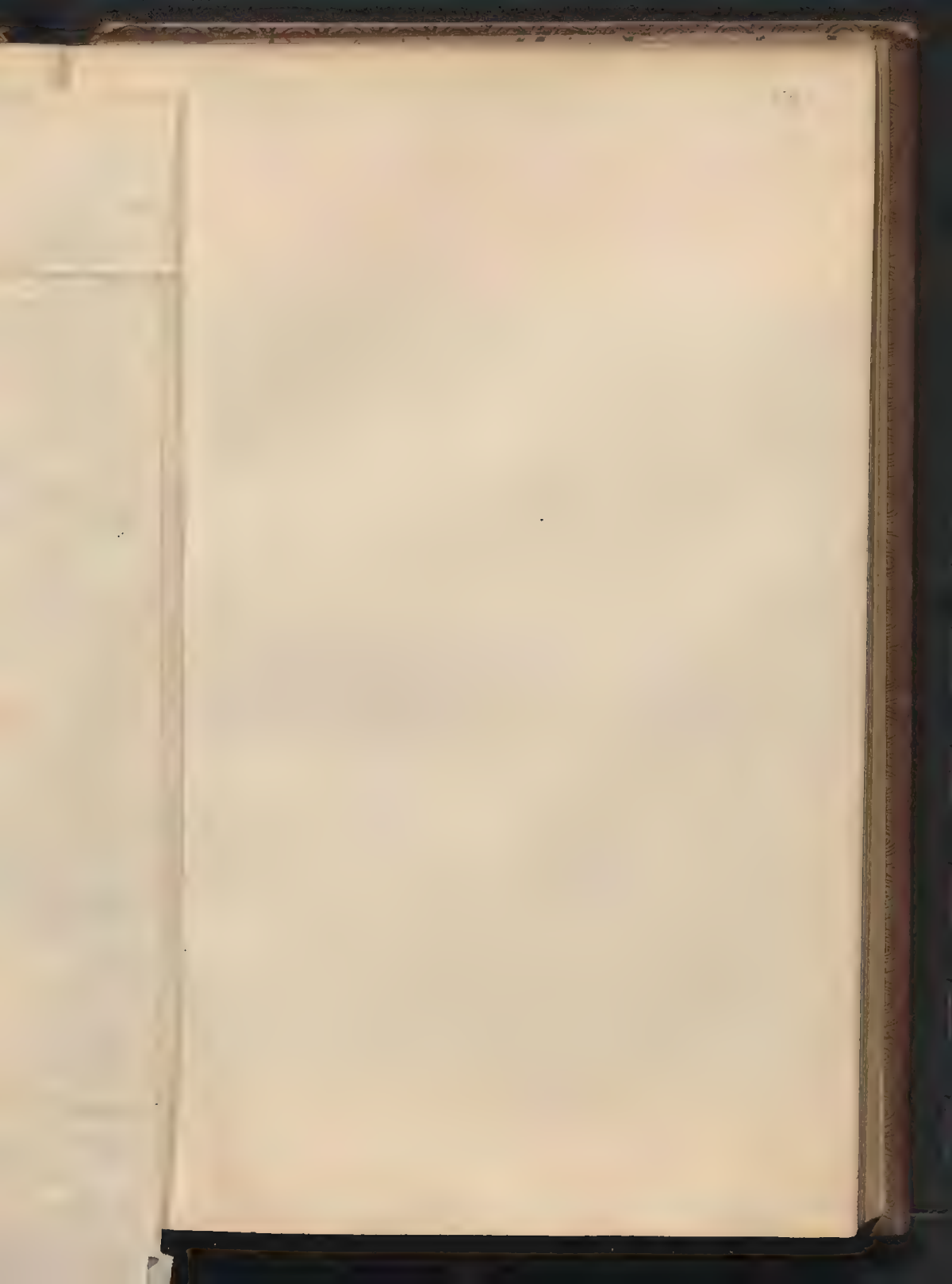
L. Pardoissima 1841.
n. Fontainebleau.

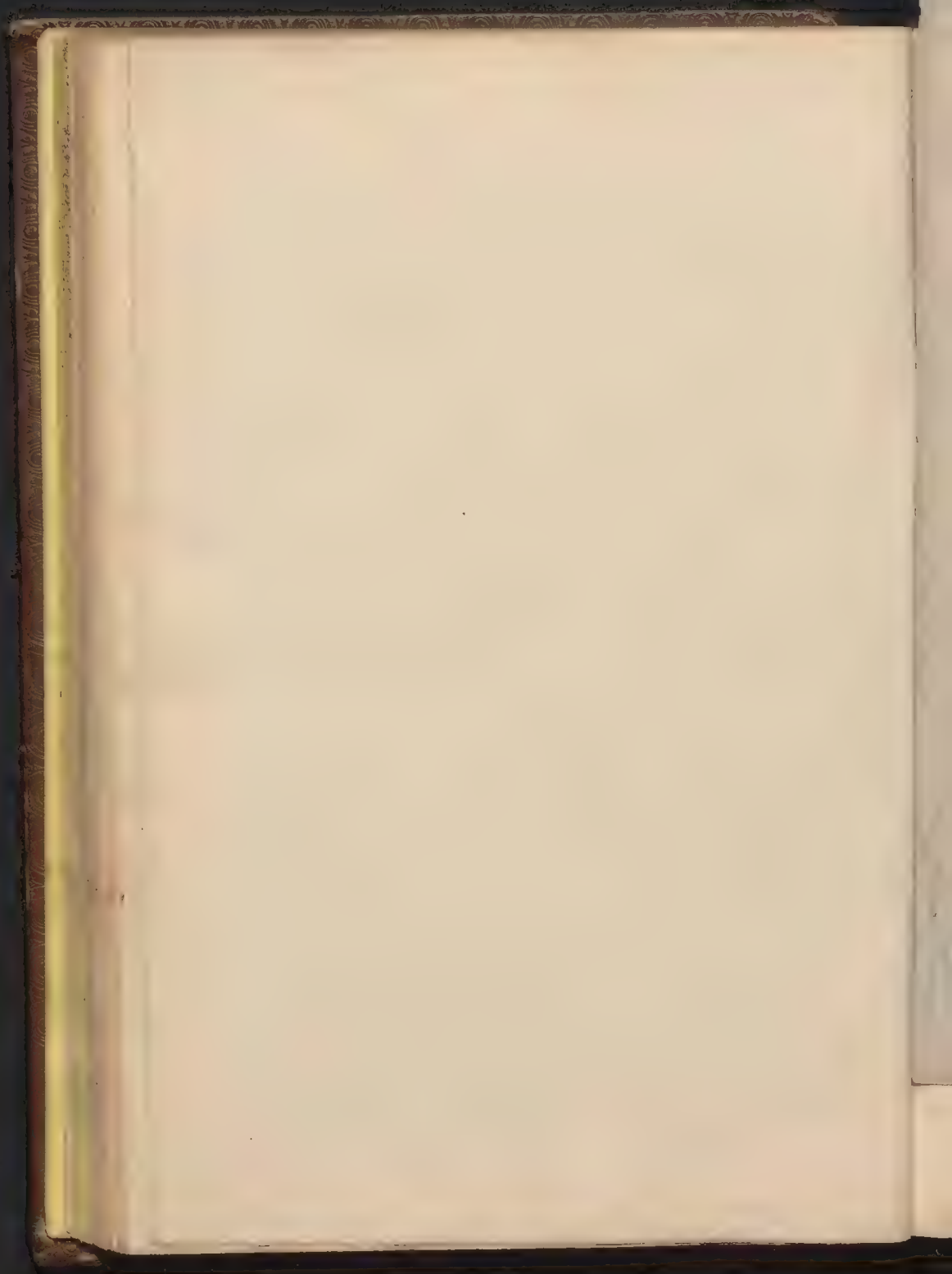




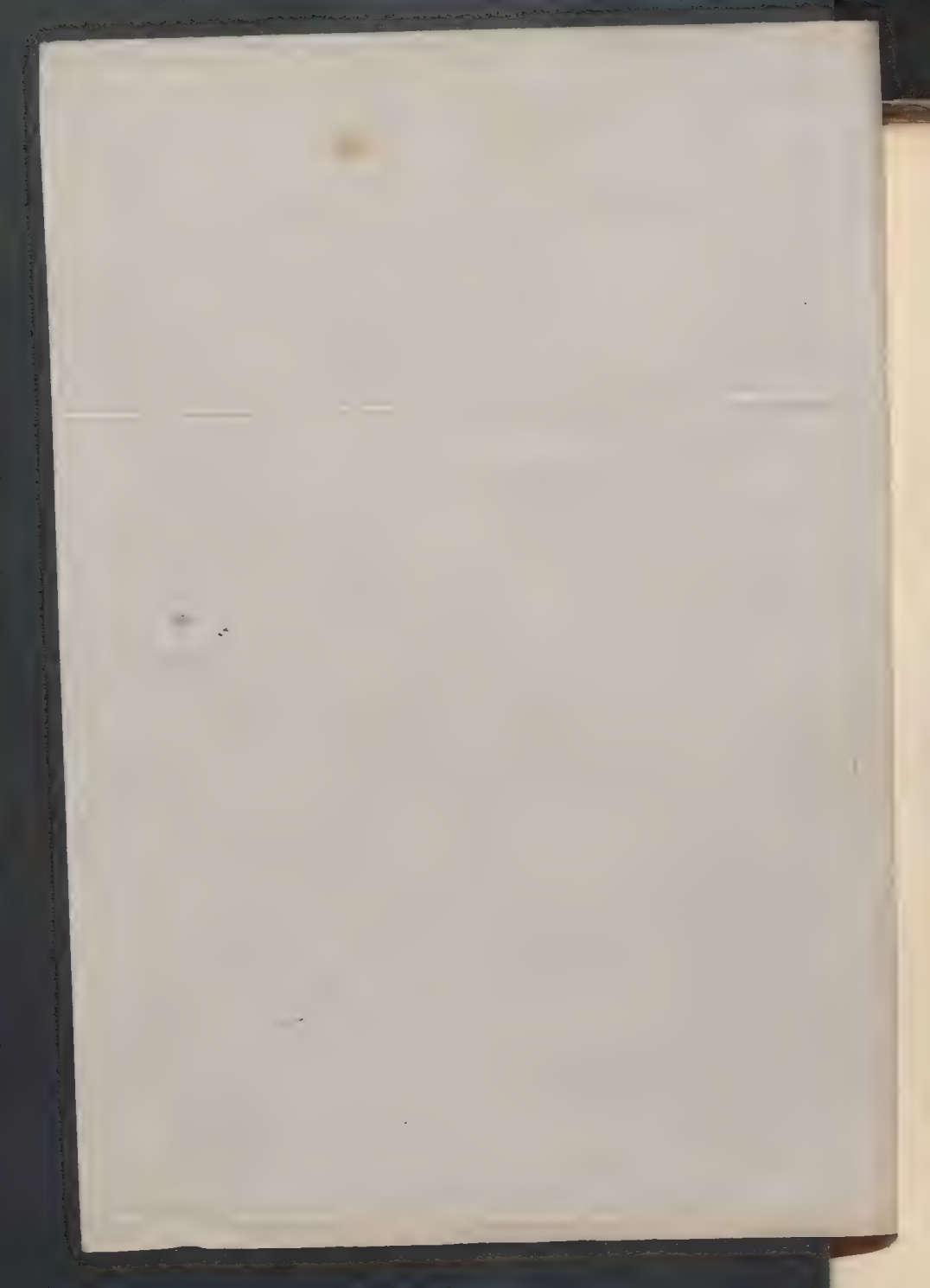
Ke-ming

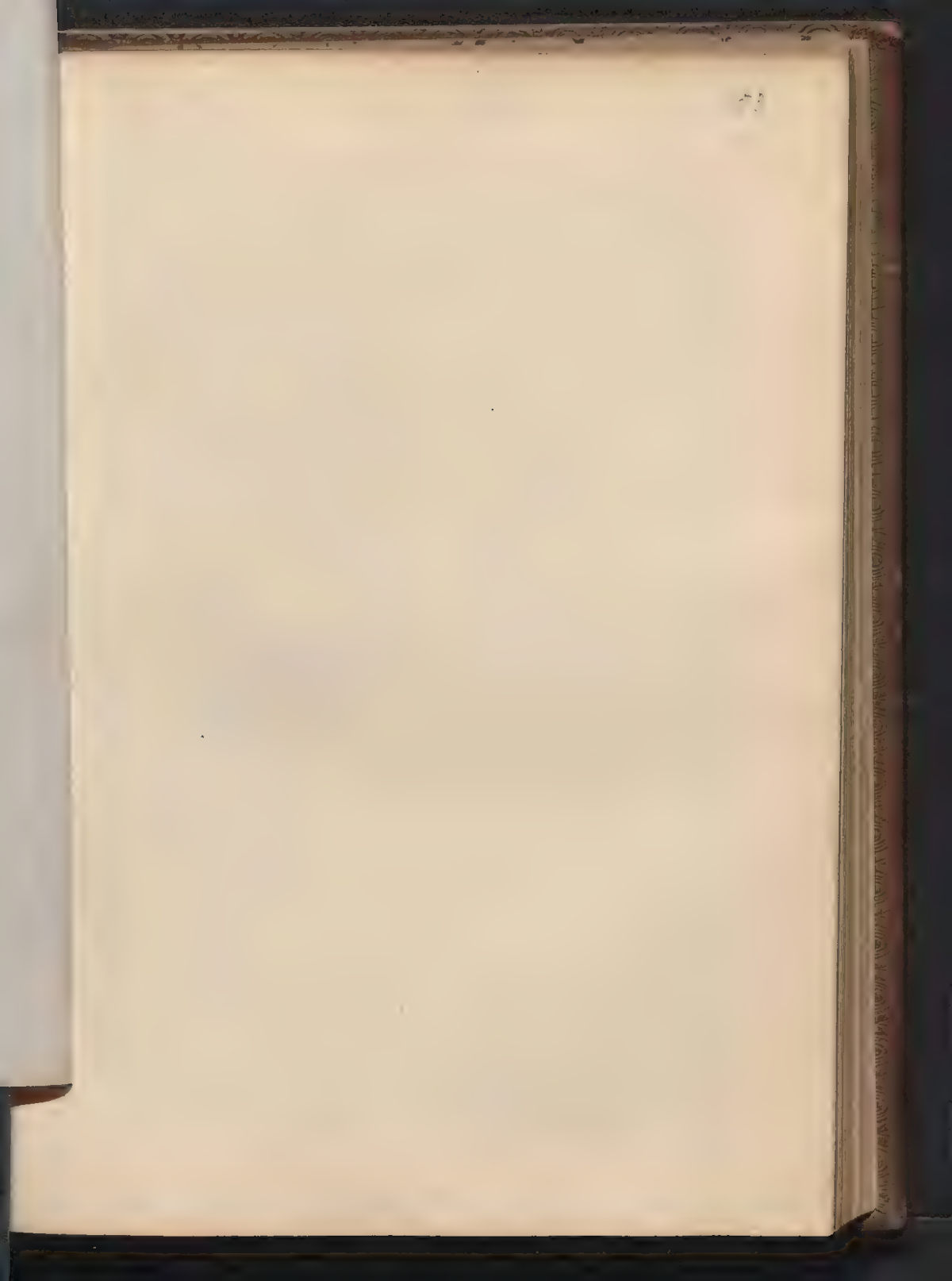


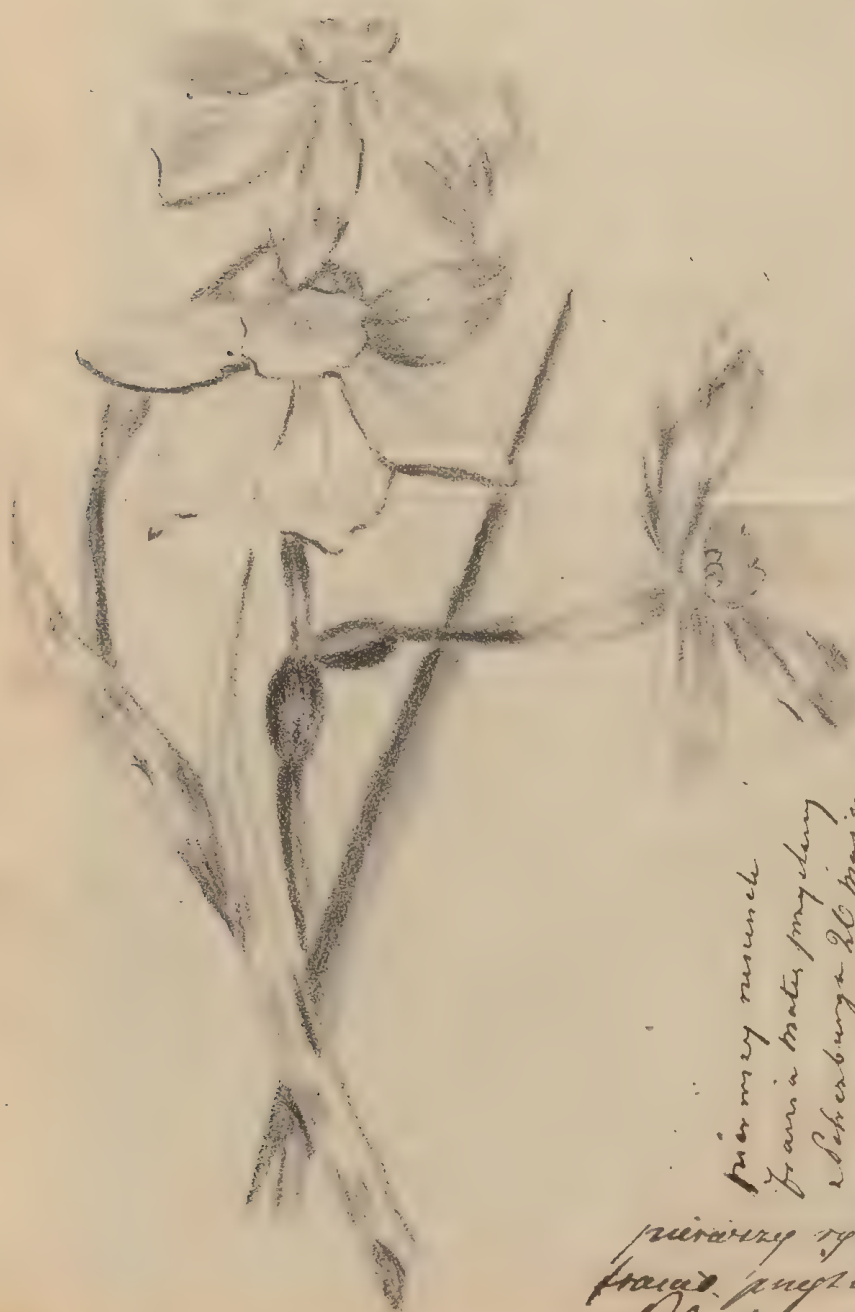












primula maritima
 from a mother primula
 at Scherburga 20 May

1840-

primula maritima
 from a mother primula
 at Scherburga 20 May

